



**HAL**  
open science

# Les députés du Parlement russe pensent-ils? Rapport entre la synchronie et la diachronie dans l'analyse de certains termes de langues européennes liés au concept de " parlement "

Sergueï Sakhno

## ► To cite this version:

Sergueï Sakhno. Les députés du Parlement russe pensent-ils? Rapport entre la synchronie et la diachronie dans l'analyse de certains termes de langues européennes liés au concept de " parlement ". J.J. Briu. Terminologie et analyse conceptuelle, P. Lang, pp.153-190, 2011. halshs-00999515

**HAL Id: halshs-00999515**

**<https://shs.hal.science/halshs-00999515>**

Submitted on 6 Jun 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Serguei Sakhno, U. Paris Ouest  
ssakhno@u-paris10.fr

### *Les députés du Parlement russe pensent-ils ?*

#### **Rapport entre la synchronie et la diachronie dans l'analyse de certains termes de langues européennes liés au concept de « parlement » : la sémantique et la construction du sens**

- In : J.J. Briu (éd.) *Terminologie et analyse conceptuelle*, Berne etc. : P. Lang, 2011, pp. 153-190.

À l'origine de la réflexion sur le rapport synchronie / diachronie en terminologie, et sur ses applications à l'analyse de la construction du sens dans nos langues (ce qui constitue l'objet de cet article) fut la situation pédagogique suivante :

Il y a quelques années, dans le cadre d'un cours de russe pour étudiants non spécialistes, je voulais commenter le verbe russe *dumat'* 'penser, réfléchir'. Désirant donner à mon public un repère mnémotechnique, j'ai dit que ce verbe était en rapport avec un mot connu en français : *la Douma*, nom du parlement russe (plus exactement, Государственная Дума *Gosudarstvennaja Duma* 'la Douma d'État', abrégé parfois en Госдума *Gosduma*). J'ai ajouté, en guise de plaisanterie : « Le terme russe laisserait entendre que les *parlementaires* russes ne font que *réfléchir*, au lieu de discuter, de débattre (comme le feraient les députés d'un *parlement* occidental). »

Cette plaisanterie<sup>1</sup> a eu du succès, sauf qu'une étudiante d'origine bulgare a réagi en disant qu'elle n'était pas d'accord avec mon interprétation et que pour elle, les *parlementaires* russes *discutaient* eux aussi : « En bulgare, le verbe *dumam* signifie 'dire, parler' ! »

Un autre étudiant, qui connaissait le polonais, a remarqué que de son point de vue, le nom du parlement russe évoquait plutôt l'orgueil, l'arrogance, la morgue, puisqu'en polonais, *duma* voulait dire non seulement 'pensée' ou 'assemblée' (au sens historique), mais aussi 'orgueil, arrogance', et que *dummy* signifiait 'orgueilleux'.

Un troisième étudiant a ajouté, sur un ton de boutade, que les députés du parlement polonais semblaient suivre un régime alimentaire strict, puisque ce parlement s'appelle en français *la Diète polonaise* ; cette intervention a nécessité quelques commentaires de ma part<sup>2</sup>.

Cet épisode (qui s'est transformé en un « événement » didactique) m'a incité à m'interroger sur la place de la synchronie par rapport à la diachronie<sup>3</sup> dans l'explication pédagogique et dans l'analyse linguistique du terme russe *Duma*, considéré notamment du point de vue des données sémantico-historiques du russe, du slave et d'autres langues européennes.

#### **Le terme *Duma* : une première approche**

La chose se complique en raison du caractère bicaméral du Parlement russe (comme c'est le cas de la plupart des parlements des pays européens). Lorsqu'un journal français parle du *Parlement de Russie*, il réfère souvent à *la Douma d'État*, non à toute l'*Assemblée Fédérale de la Fédération de Russie* (Федеральное Собрание *Federal'noe Sobranie*<sup>4</sup>) – qui comporte, outre la Douma d'État (la chambre basse), une chambre haute : le *Conseil de la Fédération*, en russe Совет Федерации<sup>5</sup> *Sovet Federacii*. De même, l'*Assemblée Nationale* française (dont le nom doit être rendu en russe par *Nacional'naja Assambleja* ou *Nacional'noe sobranie Francii*) est souvent désignée dans la presse russe par *Parlament Francii* 'le Parlement de la France'. En dépit de leur intérêt indéniable, nous laissons de côté les diverses questions liées à la variation des désignations dans le discours russe et le

<sup>1</sup> Je la reproduis (en la nuanciant) dans mon ouvrage *100 racines essentielles du russe*. Paris : Ellipses, 2005, p. 92.

<sup>2</sup> Le terme fr. *Diète*, qui traduit le polonais *Sejm* (voir à propos de ce terme plus loin), vient du lat. *dies* 'jour', ce qui représente un calque de l'allemand *Tag* 'jour' et par extension 'session' (qui sera commenté *infra*). Il n'a rien à voir avec son homonyme *diète*, du grec *diaita* 'genre de vie'. *Diète* est utilisé aussi dans la traduction (aujourd'hui peu usitée) du nom du parlement allemand *Bundestag* ≈ *Diète Fédérale allemande*, et de celui de la Suède : *Riksdag* ≈ *Diète Suédoise*.

<sup>3</sup> Ce problème a été posé (concernant le discours lexicographique) dans mon article (Sakhno 2001). Le problème du rapport synchronie / diachronie dans l'explication linguo-didactique est analysé dans (Sakhno 2008).

<sup>4</sup> Pour l'explication de ce terme, voir *infra*.

<sup>5</sup> Plus loin, les termes et les formes russes seront systématiquement translittérés (en utilisant le principe de translittération dit des slavistes), sans indiquer leur forme en cyrillique.

discours français : *la Douma / le parlement russe / le parlement de Russie / la chambre basse du parlement russe*, etc.

Notons que le terme russe *parlement* (d'origine occidentale, attesté en russe dès 1697) s'applique officiellement à l'Assemblée Fédérale, selon la Constitution actuelle de la Fédération de Russie. Mais ce n'était pas le cas à l'époque soviétique, lorsque les dictionnaires glosaient *parlement* comme « assemblée suprême législative et représentative dans les pays capitalistes, élue ou en partie désignée »<sup>6</sup> et que ce terme ne pouvait pas désigner le *Soviet Suprême* de l'URSS.

On remarquera aussi le terme *sovet* 'conseil ; assemblée' (< *so-* 'avec' + *vet-* 'dire'), qui apparaît aujourd'hui dans le nom de la chambre haute du Parlement russe : *Sovet Federacii* 'Conseil de la Fédération'. Historiquement, ce terme a une importance toute particulière. Reprenant le sens de 'conseil ouvrier' qu'il a reçu en russe chez les promoteurs de la révolution bolchevik, il désigne depuis 1917, en parlant de l'ancienne URSS, un conseil de délégués ouvriers, soldats et paysans – d'où l'adjectif *sovetskij* 'soviétique'. *Soviet suprême* (russe *Verxovnyj Soviet*) était le nom du parlement de l'URSS, formé du *Soviet de l'Union* (*Sovet Sojuza*) et du *Soviet des Nationalités* (*Sovet Nacional'nostej*). Chaque république de l'Union avait aussi son propre *Soviet suprême*, une institution monocamérale fonctionnant selon des règles similaires. C'était également le cas pour les républiques autonomes. En Russie, le Soviet suprême et le Congrès des députés du peuple (*S'ezd narodnyx deputatov*) de la Fédération de Russie restèrent les organes législatifs russes jusqu'à leur dissolution lors de la crise constitutionnelle russe de 1993.

Revenons à *Duma*. D'abord, la forme russe *Duma* (*Douma* en français, la voyelle [u] du russe étant rendue par *ou*)<sup>8</sup> pose un problème d'identification : est-ce un nom propre ? un nom commun ?<sup>9</sup>

On sait qu'historiquement, c'est un nom commun et que *duma* signifie 'conseil, assemblée' tout court et qu'il a existé plusieurs *Duma* au cours de l'histoire du pays. Dans la Russie actuelle, il y a des assemblées régionales ou municipales qui portent le nom de *Duma*. Le texte qu'on trouve sur Wikipédia anglais résume bien la situation :

**A Duma** (Russian: Дүма, Russian pronunciation: [ˈdumə]) is any of various representative assemblies in modern Russia and Russian history. The State Duma in the Russian Empire and Russian Federation corresponds to the lower house of the parliament. Simply it is a form of Russian governmental institution, that was formed after the last Czar, Nicholas II. It is also the term for a council to early Russian rulers (*Boyar Duma*), as well as for city councils in Imperial Russia (*Municipal dumas*), and city and regional legislative bodies in the Russian Federation.

The term comes from the Russian word думать (*dumat'*), "to think" or "to consider". The Boyar Duma was an advisory council to the grand princes and tsars of Muscovy. The Duma was discontinued by Peter the Great, who transferred its functions to the Governing Senate in 1721.

La définition de Wikipédia français (<http://fr.wikipedia.org>) est moins explicite par rapport à l'emploi générique du terme en question :

La *Douma* (Государственная Дума en russe) est le nom de la chambre basse du parlement en Russie. Pour la Fédération de Russie on parle plus précisément de Douma d'État (Государственная дума), pour la différentier des Doumas régionales ou de la Douma impériale. Le terme *douma* vient du mot russe *думать* qui signifie « penser ». Historiquement, la Douma était le conseil consultatif des grands princes de la Russie kiévienne et des tsars de la Russie impériale. La première Douma d'État de l'Empire russe fut convoquée le 27 avril 1906 (10 mai dans le calendrier grégorien) au Palais de Tauride à Saint-Pétersbourg par le tsar Nicolas II.

<sup>6</sup> Selon A. P. Evgen'eva (dir.), *Slovar' russkogo jazyka*. T. 1-4, Moskva : Russkij jazyk, 1983, t. 3, p. 24. Cf. aussi : « organe élu (parfois en partie désigné) législatif et représentatif dans les pays capitalistes », selon *Kratkij političeskij slovar'*, Moskva : Politizdat, 1989 (pourtant, on était déjà en pleine perestroïka).

<sup>7</sup> Le terme russe *Sovet* est traduit dans ce cas par *Conseil*, non *Soviet*, du fr. *soviet*, emprunt (1840) au russe *sovet* 'conseil ; assemblée'.

<sup>8</sup> En français, le terme reste féminin (comme en russe) et prend un article : *la Douma*, *la Douma d'État*.

<sup>9</sup> En français, (*la*) *Douma* demande certes une majuscule. La limite entre noms propres et noms communs est loin d'être absolue (voir Grass 2002, Vaxelaire 2005). Le problème est similaire ailleurs. Dans *Parlement britannique*, le terme *Parlement* est-il un nom propre ? Ou est-ce toute la locution qui doit être considérée comme un nom propre ? On peut aussi rencontrer *parlement britannique* avec minuscule, le terme étant manifestement traité comme un nom commun. Mais les désignations des deux chambres de ce parlement ont une allure de noms propres : *la Chambre des communes* (angl. *House of Commons*), *la Chambre des pairs* ou *Chambre des lords* (angl. *House of Lords*).

Dans ces deux textes, l'affirmation que le terme *duma* / *Duma* vient du russe *dumat'* 'penser' laisse entendre que son sens serait 'pensée, réflexion'.

Le *Dictionnaire culturel en langue française* (Rey 2005 : 2, 168) n'indique pas l'origine du terme *DOUMA* mais signale le sens du mot russe correspondant ('assemblée')<sup>10</sup> :

*DOUMA*<sup>11</sup> n. f. (1831 ; mot russe, « assemblée ») :

1. Hist. Nom de diverses assemblées législatives, dans la Russie tsariste ;
2. Chambre basse du Parlement russe (depuis 1993).

On notera aussi qu'au niveau des entrées, ce dernier dictionnaire fait apparaître, outre *DOUMA* et *DIÈTE*, seulement deux termes spécifiques désignant des assemblées de type parlementaire dans les pays européens (dont le second ne s'emploie qu'au sens historique) :

*CORTÈS* (nom fém. pl.) 'assemblée représentative en Espagne, au Portugal ; parlement espagnol, formé de deux chambres (Congrès des députés et Sénat) ;

*LANDTAG* (nom masc.) *hist.* 'assemblée délibérante, dans la plupart des États germaniques'.

Les termes allemands (pourtant connus) tels que *Bundestag*, *Reichstag* (ce dernier apparaît toutefois dans *Lexis* 1979), sont absents de ce dictionnaire, car ils sont sans doute considérés comme des noms propres, ou comme des mots non intégrés à l'univers culturel de la langue française. De ce point de vue, la présence de *DOUMA* dans ce remarquable dictionnaire *culturel*, qui « conduit le lecteur des moyens d'expression d'une langue naturelle, le français, aux concepts, aux symboles et aux visions du monde qui s'élaborent à partir du langage dans différentes cultures » (t. 1, p. XI) est significative : cela témoigne d'une relative importance de ce terme pour la conscience linguistique française d'aujourd'hui.

### Russe *duma* : sa famille lexicale, les dérivés, le problème de l'origine

En tant que nom commun, *duma* s'emploie aujourd'hui en russe au sens de 'pensée, réflexion profonde' (emploi vieilli et/ou livresque), il apparaît avec ce sens dans l'expression *dumat' dumu* 'être plongé dans une réflexion profonde' (mot à mot : *penser la pensée*)<sup>12</sup>.

Parmi les mots de la même famille et les dérivés en russe, on trouve évidemment le verbe *dumat'* 'penser, réfléchir (à) ; estimer, croire (que) ; se soucier de, prendre soin de' et (emplois familiers) 'avoir l'intention de [+ infinitif]', 'tenir qqn pour coupable [avec *na* + Accusatif]'<sup>13</sup>, ainsi que (emploi vieilli et/ou dialectal) 'délibérer, tenir conseil'<sup>14</sup>. Il y a des verbes préfixés formés sur *dumat'*, tels que *vzdumat'* 'se mettre qqch. en tête', *vydumat'* 'inventer, imaginer', *peredumat'* 'changer d'avis', *produmat'* 'réfléchir à fond', *zadumat'sja* 'devenir pensif' (d'où l'adjectif *zadumčivyy* 'pensif'), ainsi qu'un substantif dont le sens fait difficulté : *dumka* 'petit oreiller (qu'on met sous la joue)'<sup>15</sup>. Il est à souligner que la polysémie de *dumat'* (verbe usuel) est bien plus

<sup>10</sup> Cf. le dictionnaire *Lexis* (*Larousse de la langue française*). P., 1979, p. 575, qui donne pour le mot russe le sens 'conseil' et date différemment son attestation en français ; cependant, « assemblée » apparaît dans la glose : « *DOUMA* n. f. (mot russe, « conseil » ; 1867). Hist. Nom donné, dans la Russie tsariste, à des assemblées diverses ».

<sup>11</sup> Nous citons le lexème en majuscules, tel qu'il apparaît dans les dictionnaires français (ce qui laisse une certaine ambiguïté : le mot français en question s'écrit-il *Douma* ou *douma* ?). Parfois, la majuscule initiale d'un mot peut être signalée par le dictionnaire (comme c'est le cas pour *Reichstag* dans *Lexis* 1979).

<sup>12</sup> Historiquement, il s'agit de ce qu'on appelle *figura etymologica*, cf. russe *sudit' sud* 'rendre la justice' (mot à mot *juger le jugement*), fr. *vivre sa vie*.

<sup>13</sup> Selon S. Ožegov, N. Švedova, *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*. Moskva : Az, 1992, p. 184.

<sup>14</sup> Selon le dictionnaire du russe populaire et dialectal de Vladimir Dal' (Dahl), *Tolkovyj slovar' živogo velikoruskogo jazyka*. T.1-4. Moskva : Russkij jazyk, 1989 [1880], t.1, p. 500, pour la construction *dumat' s kem*, mot à mot 'réfléchir avec qqn'. Il cite aussi *dumat'sja vsej sem'ej* (dialecte de Pskov) 'débattre (d'une affaire) en réunissant toute la famille'.

<sup>15</sup> L'explication courante consiste à l'interpréter comme 'petit oreiller qui aide à réfléchir' (Vasmer 1986 : 1, 552). Mais il nous semble possible d'y voir un rapport étymologique plus éloigné avec *du-(m)-* 'souffler, gonfler' : un petit oreiller est léger et souple, il est comme « gonflé », voir *infra*. À titre de parallèle, cf. russe *poduška* 'oreiller' ; V. Vinogradov (*Istorija slov*. Moskva, 1994, pp. 5-38) compare les avis divergents de plusieurs étymologistes : 1° < *pod* 'sous' + *uxo* 'oreille' ; 2° < *dux* 'souffle ; esprit', *duša* 'âme' ; 3° < emprunt à une langue turcique, cf. russe *tjuŋjak* 'matelas', – et affirme qu'il est difficile d'établir la bonne étymologie. M. Vasmer tranche en faveur d'une origine liée à *dux* 'souffle', en expliquant l'étymologie de *poduška* comme

importante que celle de son synonyme partiel et de style plutôt livresque *myslīt* (lié à *mysl* 'pensée') qui signifie seulement 'penser, réfléchir' et 'imaginer' (ce dernier sens étant rare et limité à des contextes tels que *On ne myslīt sebja vne sem'i* 'Il ne s'imagine pas en dehors de sa famille'); un des dérivés de *myslīt* est *razmysljat* 'réfléchir de façon approfondie'.

Cf. en vieux russe<sup>16</sup> : *duma* 'pensée ; intention ; conseil, concile ; l'ensemble des personnes partageant une même conviction'<sup>17</sup> ; *dumati* 'penser, réfléchir ; délibérer, tenir conseil ; concevoir un projet, avoir l'intention de' ; *dum'nyj* 'sage', *dum'ca* / *dum'c* 'conseiller'. En ukrainien : *duma* 'pensée ; chant ukrainien épique de caractère historique'<sup>18</sup>, *dumka* 'pensée'. En serbo-croate : *duma* 'parole ; raison, intelligence, mémoire ; pensée secrète'. En bulgare : *duma* 'parole', *dumam* 'parler'. En macédonien : *duma* 'pensée ; parole' (ou comme verbe : 'il pense ; il parle'). Mais en polonais : *duma* 'orgueil' et (sens vieilliss) 'pensée ; assemblée', ainsi que *dummy* 'orgueilleux'.

En synchronie, *duma* apparaît comme un dérivé du verbe *dumat*'. Or en diachronie, cela pourrait être l'inverse, cf. en russe les dénominatifs tels que *rabotat* 'travailler', de *rabota* 'travail', ou *podobat* 'convenir', du vieux russe *podoba* 'convenance', ainsi que *opravdat* 'justifier, acquitter', du vieux russe *prav'da* 'justice' (> russe moderne *pravda* 'vérité'). Néanmoins, selon (Trubačev 1978 : 5, 156), le verbe slave commun \**dumati* (< proto-slave \**doumātēj*) est premier, le nom \**duma* en est dérivé.

Quelle est l'origine exacte du slave *duma* ? L'étymologie de *duma*, *dumat*' tourne autour de quatre hypothèses (Vasmer 1996 : 1, 552 ; Černyx 1993 : 1, 273-274 ; Trubačev 1978 : 5, 154-156) :

1° Il s'agirait d'un emprunt ancien au germanique (germanique commun \**dōmaz* 'jugement, puissance, pouvoir, opinion, décision'), cf. gotique *dōms* 'jugement ; notoriété', *dōmjan* 'juger', ancien haut-allemand *tuomen* 'juger', *tuom* 'jugement, puissance, pouvoir, etc.' (*tuomes tac* 'Jugement dernier'), suédois *dom* 'jugement, verdict', vieil-anglais *dōm* 'jugement', *dēm* 'juger' > angl. *doom* 'loi, verdict ; destin' (observé dans *Doomsday* 'Jugement dernier'), *deem* 'juger, considérer (comme)'<sup>19</sup>. Le sens premier du vieux russe *dumati* serait donc 'avoir telle opinion', d'où le sens 'réfléchir' (ce qui serait en partie analogue à l'histoire sémantique de l'étymon de fr. *penser*, du latin *pensāre*, fréquentatif de *pendere* 'peser' > 'évaluer, apprécier' > 'réfléchir, méditer').

2° Il s'agirait d'une formation proprement slave, à partir de la racine \**du-* 'souffler' et, avec une extension suffixale \**-s-*, 'respirer' (< i.-eu. \**dheu-s-* / \**dhou-s-*), cf. vieux russe *dūmu* 'je souffle', russe *dut* 'souffler', *dyšat* 'respirer', *dux* 'esprit', *duša* 'âme'. Le développement du sens serait : 'souffler' > 'parole prononcée (soufflée)' > 'pensée exprimée par la parole'. Cette hypothèse explique bien les différentes valeurs observées dans les mots slaves comportant la racine *dum-*. Dans ce cas, on pourrait mettre *dum-* en rapport avec les racines des mots russes tels que *nadmennyj* = *na-dm-enyj* 'orgueilleux, arrogant' (sens premier 'à poumons gonflés d'air'), *vzdymat*' = *vz-dym-at* 'élever, pousser vers le haut' (< 'gonfler'), *domna* 'haut fourneau' (< 'soufflerie')<sup>20</sup>, *dym* 'fumée' (en vieux russe aussi 'vapeur', cf. sanskrit *dhūmā* 'fumée, vapeur' ; même racine i.-eu. \**dhūm-* dans lat. *fūmus* 'fumée, vapeur, brouillard' > fr. *fumée*).

3° La racine de *duma* serait issue d'un proto-slave \**myd-* (avec métathèse et sous l'influence de la racine slave *um-* 'esprit, intelligence'), de i.-eu. \**mūdh-* / \**meudh-* 'aspirer à, désirer fortement',

'objet gonflé' (1986 : 3, 301). Or, les racines de *poduška* et de *dumka* seraient dans ce cas liées (< *du-* 'souffler'). Voir aussi la discussion dans (Sakhno 2001 : 332-333) et la note 27.

<sup>16</sup> Les mots correspondants sont absents du vieux slave (langue religieuse et littéraire des Slaves, élaborée au IX<sup>e</sup> s. sur la base d'un dialecte slave méridional, le vieux bulgare-macédonien).

<sup>17</sup> En tant que nom propre, *Duma* est attesté depuis le XV<sup>e</sup> siècle (*Bojarskaja Duma* 'Conseil des Boyars').

<sup>18</sup> Ce sens existe aussi pour le mot russe correspondant (comme emprunt à l'ukrainien), mais le russe *duma* peut désigner également, concernant la poésie russe du XIX<sup>e</sup> s., un genre poétique « engagé », lié à la réflexion sur des problèmes de société et de politique (exemple cité par les dictionnaires russes : « *Dumy* » du poète décembriste K. F. Ryléev, 1795-1826). Quant au russe *dumka*, il peut désigner aussi le chant traditionnel historique polonais ou ukrainien.

<sup>19</sup> La racine germanique en question serait issue de l'i.-eu. \**dheh<sub>1</sub>-* 'poser, mettre' (cf. russe *delat* 'faire', lat. *facere* 'faire', grec *thinēnai* 'poser', *themis* 'loi'). Il est intéressant que dans certains documents anciens, le terme *duma* se rapporte à la Diète suédoise (Černyx 1993 : 1, 274). Par ailleurs, notons que le nom du parlement d'Estonie (pays balte historiquement lié au monde germanique et notamment scandinave), *Riigikogu* 'Assemblée d'État', est rendu parfois en russe par *Gosudarstvennaja Duma Estonii* 'Douma d'État d'Estonie'.

<sup>20</sup> Aucun rapport avec la famille de russe *dom* 'maison', latin *domus* 'maison, famille', etc., contrairement à (Kersaudy 2002 : 143).

cf. grec *mythos* ‘parole, conseil, etc.’. On observerait une racine proche dans les mots russes *mysl’* ‘pensée’, *myslīt’* ‘réfléchir’ (< slave commun \**mysl*, de \**mūdslis*).

4° *Duma* viendrait de \**do-úma*, d’un verbe \**do-uměti* ‘considérer, (arriver à) comprendre’ (préfixe *do-* ‘jusqu’à’ + racine *um-* ‘esprit, intelligence’). Cf. vieux russe *douměvati* ‘penser, croire, considérer comme’; ce verbe n’existe en russe moderne que sous sa variante négative *nedoumevat’* ‘ne pas arriver à comprendre’, cf. aussi russe fam. *nedoumok* ‘un imbécile’, ainsi que *nadoumit’* ‘conseiller qqn, mettre qqn sur la bonne voie’ (avec deux préfixes : *na-* ‘sur’ et *do-*).<sup>21</sup>

Les deux dernières hypothèses semblent peu plausibles à la fois sur le plan formel<sup>22</sup> et du point de vue sémantique, et on peut les écarter.

### ***Duma* en diachronie comme ‘souffle’ et ‘parole’ : parallèles sémantiques**

C’est la deuxième hypothèse qui nous paraît la plus convaincante pour les raisons sémantiques (et nous rejoignons l’avis de Trubačev 1978, t. 5, 154-156), notamment en regard du sens (qui semble être très archaïque) du bulgare *duma* ‘parole’ et de celui du polonais *duma* ‘orgueil’.

Pour le passage sémantique ‘souffle’ > ‘parole’, il existe en effet des parallèles sémantiques en slave et dans d’autres langues, cf. notamment fr. *souffler* au sens de ‘dire’<sup>23</sup>; ‘dire tout bas’, l’expression *ne pas souffler mot*.

L’excellent article de A. François (2008), consacré à la polysémie régulière des mots de différentes langues liés au concept de « souffle, respiration », comporte des exemples de racines signifiant ‘respirer’ et ‘souffler’ qui développent le sens ‘dire, parler’ : anglais *breathe* (cf. *Don’t breathe a word!* ‘N’en dis rien à personne !’), nêlêmwa<sup>24</sup> *horêâ*, aléoute<sup>25</sup> *anri*. Les données du russe sont remarquablement présentées mais se limitent aux faits synchroniques du russe (mots à racine *du-* / *dux-* ‘souffler ; respirer ; souffle ; esprit ; mourir, etc.’), pour lesquels le sens ‘parler’ n’est pas attesté ; cependant, en diachronie, dans une perspective étymologique plus large, *du-* ‘souffler’ développe bien le sens ‘parler’<sup>26</sup>.

Quant au lien sémantique entre ‘souffler’ > ‘gonfler’ et ‘orgueil’, cf. russe dial. *duitik* ‘homme orgueilleux’ (< *dut* ‘souffler’), russe fam. *nadutyj* ‘orgueilleux’, du verbe *nadut’* = *na-dut’* ‘gonfler, remplir d’air (notamment, les poumons)’ ; tchèque *pyšny* ‘orgueilleux’ lié à *pychati* ‘souffler ; être fier’ (cf. russe *pyxat’*, *pyxnut’* ‘souffler’, *pychtet’* ‘respirer bruyamment, en soufflant’, *puxnut’* ‘gonfler, devenir gonflé’, *pux* ‘duvet’<sup>27</sup>, *pyšnyj* ‘sompptueux’, ainsi que lituanien *puikus* ‘orgueilleux ; sompptueux’ qui semble issu d’un mot slave de même racine), gallois *balch*, breton *balc’h* ‘orgueilleux’, issus sans doute de i.-eu. \**bhel-* ‘souffler ; gonfler’, ancien scandinave *dramblatr* ‘orgueilleux’, mot issu d’une racine signifiant ‘gonfler’ (Buck 1949 : 1147). Autres faits analogues : grec *pneô* ‘souffler (vent) ; respirer ; être dans un certain état moral (notamment, orgueil, arrogance)’ ;

<sup>21</sup> Cf. également, du point de vue du préfixe, russe *domysel’* ‘supposition’ (mais la racine est distincte : *mysl-* ‘penser’).

<sup>22</sup> Notamment, il est difficile de prouver une fusion entre le préfixe \**do-* et la racine \**um-* qui aurait abouti à \**dum-*, dans la mesure où il existe un verbe avec *do-* et *dum-* comme le russe *dodumat’sja* ‘arriver à avoir telle idée’ qui ne se confond pas avec les verbes en *do-* et *um-* comme *nedoumevat’* (cité ci-dessus).

<sup>23</sup> Cf. *Turenne n’osa souffler, de peur de dégoûter le Roi de lui* (J. Racine). Voici un exemple plus récent, trouvé dans la presse : « *Je ne serais jamais passé à l’acte* », *souffle ce père de famille* (article *Jugé pour des millions de photos pédophiles*, journal *Metro* 13.04.2010, p. 5).

<sup>24</sup> Langue austronésienne (Nouvelle-Calédonie).

<sup>25</sup> Groupe de langues en Alaska et dans les îles Aléoutiennes.

<sup>26</sup> Comme A. François s’est basé en partie sur nos données (Sakhno 2005 : 89-93 ; nous y indiquons le probable lien diachronique entre *du-* et *dum-*), nous nous faisons le reproche d’avoir fait une présentation insuffisamment explicite. Cela montre bien la difficulté à prendre en compte toute la complexité du rapport synchronie / diachronie dans ce genre d’étude.

<sup>27</sup> Ce qui établit un parallèle sémantique important avec *dumka* ‘petit oreiller’, voir note 15. Dans d’autres langues slaves, le mot correspondant peut avoir d’autres sens : tchèque *puch* ‘duvet ; puanteur’, polonais *puch* ‘duvet ; vapeur’, slovène *pûh* ‘souffle, vapeur’, bas-sorabe *puch* ‘soupir’. Le sens premier était ‘souffle’, d’où sans doute ‘gonfler’ (cf. cette même racine i.-eu. dans fr. *pustule*, *pūs*, du lat. *pūs* ‘ampoule, tumeur purulente’). Cf. également, à titre de parallèle sémantique, angl. *pillow* ‘oreiller’, mot issu du latin *pulvinus* ‘coussin, oreiller’, d’origine discutable mais dont on peut se demander s’il ne serait pas lié à *pulvis* ‘poussière, poudre’ (< i.-eu. \**pel-* ‘poudre’).

latin *animus* ‘principe vital, esprit, etc. ; orgueil, arrogance’, lié à *anima* ‘air ; souffle, respiration ; âme, etc.’ (> fr. *âme*), apparenté à grec *anemos* ‘vent’ ; chinois *qiyàn* ‘arrogance, insolence’, lié à *qi* ‘air ; respiration’ (François 2008 : 197). On peut mentionner également angl. *puffed up* ‘orgueilleux’, angl. fam. (USA) *chesty* ‘orgueilleux’ (< *chest* ‘poitrine, thorax’), ainsi que fr. fam. *gonflé* ‘plein d’audace’.

À titre de curiosité étymologique, notons le lien hypothétique (Černyx 1993 : 1, 275) du russe *dur* ‘bêtise, folie’<sup>28</sup> (> *durak* ‘imbécile’) avec la famille de *du-* ‘souffler’. Comme parallèle sémantique, cf. fr. *fou*, *folie*, du lat. *follis* ‘soufflet pour le feu, outre gonflée, ballon’ (< i.-eu. \*bhl- / \*bhel- ‘souffler ; gonfler’, cf. angl. *blow* ‘souffler’)<sup>29</sup>. On voit que l’étymologie est bien capable d’associer, certes indirectement, la réflexion (*dum-*) à la bêtise (*dur-*) ! Mais en revanche, il n’y aucun rapport entre le slave *dum-* ‘penser’ et la racine germanique présente dans all. *dumm* ‘sot’, sens anciens ‘muet, sourd’, angl. *dummy* ‘sot ; muet’ (< germ. \**dumba-* < i.-eu. \**dheub-* ‘brumeux, obscuri’, selon Pfeifer 1995 : 251, cf. ancien haut-all. *tumb* ‘muet, sourd ; sot’, angl. *dumb* ‘muet’).

Par ailleurs, le rapport sémantique entre ‘penser’ et ‘dire, parler’ est bien représenté dans nos langues : cf. all. *meinen* ‘penser, être d’avis’ et ‘dire’ ; le verbe vieux russe *měniti* signifiant ‘réfléchir ; penser’ et ‘dire’.

Enfin, on peut même supposer que la racine slave \**vět-* ‘dire, proclamer’ (cf. russe *otvet* ‘réponse’, *privet* ‘salut’, etc. ; même racine i.-eu. dans fr. *vaticiner*, du lat. *vātēs* ‘devin’) soit identique<sup>30</sup> à la racine \**vě-* ‘souffler (en parlant notamment du vent)’, cf. russe *vejat* ‘souffler’, *veter* ‘vent’ ; même racine i.-eu. dans lat. *ventus* > fr. *vent*, angl. *wind*, all. *Wind*, etc.

Il convient à ce propos de signaler une coalescence historico-sémantique tout à fait remarquable entre \**du-* et \**vě-* du point de vue de leur développement hypothétique en slave :

\**du-* ‘souffler’ > ‘parole’ > ‘pensée’ → russe *duma* ‘pensée ; conseil, assemblée’  
 \**vě-* ‘souffler’ > \**vět-* ‘parole’ → russe (vx) *věče* ‘assemblée populaire’ (< \**větjo*)  
 → russe *sovet* ‘conseil (dans diff. sens)’<sup>31</sup>

On soulignera le terme russe historique *věče* ‘assemblée populaire’ qui désignait une institution importante dans la Russie ancienne, notamment à Novgorod : il s’agissait d’une assemblée des citoyens, sorte de parlement médiéval, comparable au *ting* germanique (voir *infra*) et au *witenagemot* (ou *witan*) des Anglo-Saxons entre les VII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles (ce dernier est considéré parfois comme l’ancêtre du parlement britannique ; le terme *witenagemot* vient du vieil-anglais *witan* ‘sage ; conseiller’<sup>32</sup> et de *gemōt* ‘assemblée, conseil’<sup>33</sup>).

Notons aussi que le terme serbo-croate correspondant, *veће* *veće* ‘assemblée, comité’, apparaît dans le nom de l’organe qui a fonctionné en 1942-1945 dans la Yougoslavie occupée (et qui a donné lieu à la création de la Yougoslavie fédérative) : Антифашистичко веће народног ослобођења Југославије *Antifašističko veće narodnog oslobođenja Jugoslavije* ‘Comité antifasciste de libération populaire de la Yougoslavie’.

Pour en revenir à *Duma* comme nom du parlement russe : en définitive, d’un point de vue strictement étymologique – et hypothétique, les *parlementaires* russes (les députés de la *Duma*) *parlent* !

<sup>28</sup> Parmi ses sens dans les dialectes russes : ‘pus’, cf. la note précédente.

<sup>29</sup> On peut aussi penser au perfectif du verbe russe *puxnut* ‘gonfler, devenir gonflé’ : *opuxnut* – qui peut signifier, dans un usage très familier, ‘devenir fou’ : *Ty čto, opux ?* ‘Ça va pas, la tête ?’

<sup>30</sup> Il s’agit certes d’une hypothèse. Selon (Mallory, Adams 1997 : 436), la racine i.-eu. \**wōt-* ‘devin, poète’ (cf. lat. *vates*, grec *ouateis* ‘devin’, mais aussi ancien haut-all. *wuot*, angl. vx *wood* ‘folie’) est bien liée à \**h<sub>a</sub>wet-* / \**h<sub>2</sub>weh<sub>1</sub>-* ‘souffler’.

<sup>31</sup> Parmi les sens anciens du mot *sovet* : ‘accord, convention ; intention ; raisonnement’. Voir aussi, à propos de ce mot, le début de cet article. Parmi les mots russes de même racine : *veščat* ‘dire, prophétiser ; diffuser (émission radio)’, *otvet* ‘réponse’, *privet* ‘salutation, salut’.

<sup>32</sup> Ce terme est apparenté à angl. *wit* ‘esprit, intelligence’, *wise* ‘sage’, all. *wissen* ‘savoir’, même racine i.-eu. dans russe *vedat* ‘savoir’ ; en revanche, il n’y pas de lien avec la racine slave \**vět-* ‘parole’ (celle de *sovet*, *veće*).

<sup>33</sup> Apparenté à angl. moderne *meet* ‘rencontrer’, cf. aussi *moot* ‘soulever (une question) ; discutable, controversé’ et ‘assemblée ; débattre’ (sens anciens).

Cependant, la 1<sup>re</sup> hypothèse, qui est bien moins convaincante, mérite d'être mentionnée dans une description historico-sémantique du terme *duma*, dans la mesure où elle permet de prendre en compte certains faits de langues et des rapports sémantiques qui stimulent la réflexion linguistique :

a) Plusieurs termes slaves importants sont des emprunts anciens au germanique, le plus souvent au gotique (cf. en russe : *kupit* 'acheter', *knjaz* 'prince', *cerkov* 'église'<sup>34</sup>, *postit'sja* 'jeûner', *is-kusit* 'tenter', *čužoj / čuždyj* 'étranger', *xleb* 'pain', *bljudo* 'plat', *šlem* 'casque'<sup>35</sup>, etc.<sup>36</sup>). On peut penser également au terme ukrainien *rada* 'conseil' et 'parlement', d'origine germanique (terme analysé *infra*).

b) Le sens du polonais *duma* 'orgueil' peut être expliqué autrement, car le passage sémantique de 'penser, croire, réfléchir' et de 'juger' à 'orgueil' n'est pas exclu. À titre de parallèles sémantiques, cf. fr. *Il s'y croit*, russe *On mnogo o sebe mnit* 'Il s'y croit' (avec le verbe russe *mnit* 'apparenté à all. *meinen*), roumain *mîndru* 'orgueilleux' (sens d'origine : 'sage, intelligent'<sup>37</sup>), irlandais *dîmmusach* 'orgueilleux' lié à *midiur* 'juger', mot apparenté à lat. *meditāre* (Buck 1949 : 1147).

c) Le passage sémantique de 'juger' à 'considérer', ensuite à 'penser' est tout à fait possible, cf. l'emploi correspondant du verbe anglais *to deem*, du fr. *juger* au sens de 'considérer, penser' (*juger que la situation est mauvaise*), ainsi que le terme russe *rassudok* 'raison, capacité de réfléchir' et *rassuždat* 'raisonner, réfléchir' qui sont basés sur *sud* 'jugement', *sudit* 'juger'. Cf. également le lien sémantique entre 'parler' et 'juger' : lituanien *byla* 'entretien' et 'jugement, procès', lié à *byloti* 'agir en justice', ancien scandinave *māl* 'parole' et 'jugement', ancien haut-all. *mahal* 'discours ; assemblée' et 'tribunal' (selon Buck 1949 : 1423), sans parler du russe *prigovor* 'verdict' (< *govorit* 'parler') et du fr. *verdict* (< lat. médiéval *vērē dictum* 'véritablement dit'), qui se passent de commentaires.

#### Aperçu de certains termes signifiant 'parlement' dans d'autres langues européennes

Sémantiquement et historiquement, le concept de 'jugement' peut être en rapport avec celui de 'parlement, conseil, assemblée délibérante' (ce qui conforte en partie la 1<sup>re</sup> hypothèse concernant l'origine du slave *duma*, sans la prouver). Des faits d'autres langues peuvent illustrer ce lien.

On sait que le terme français *parlement* (d'abord 'conversation', ensuite 'conférence, entretien, pourparler', sens aujourd'hui vieillis, et 'assemblée délibérante'<sup>38</sup> – s'agissant notamment de la *curia regis* siégeant autour du roi en France et en Angleterre) avait désigné, à partir du XII<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la Révolution, une cour souveraine de justice formée par un groupe de spécialistes détachés de la cour du roi (*les Parlements de Paris, de Poitiers, Toulouse, Grenoble, Bordeaux*). Le sens actuel de ce terme en français ('assemblée ou ensemble des chambres qui détiennent le pouvoir législatif') date de 1825, et il est dû à celui de l'anglais *parliament* (qui est un emprunt ancien au français).

Du point de vue du lien entre 'jugement' et 'assemblée délibérante', un autre parallèle sémantique important est constitué par le terme germanique *ting / thing / ding* 'assemblée populaire', 'parlement (sens actuel, pour certains pays d'Europe du Nord)' et, historiquement,

<sup>34</sup> La source de ce mot est l'adjectif grec *kyriakos* dans l'expression *kyriakos oikos* 'maison du Seigneur'.

<sup>35</sup> Cf. fr. *heaume* (même étymon germanique).

<sup>36</sup> Certains termes tels que *ljudi* 'gens' sont considérés par plusieurs linguistes comme des germanismes, mais pour d'autres, une origine proprement slave n'est pas exclue. Cf. all. *Leute*, fr. *leudes* (qui est d'origine germanique, plus exactement francique). Il convient de noter que depuis le XVIII<sup>e</sup> s., depuis M. Lomonossov (qui fulminait contre ceux qui osaient supposer une origine scandinave pour le nom propre *Rus'*, *Russie* – je remercie Yves Hamant, Prof. à l'U. Paris Ouest, d'avoir attiré mon attention sur ce fait), il existe chez certains philologues et linguistes russes une tendance à rejeter l'origine germanique de tel lexème russe pour des raisons "patriotiques" et idéologiques.

<sup>37</sup> Il s'agit d'un emprunt ancien au slave, cf. vieux slave *mōdrŭ*, russe *mudryj* 'sage' (< base i.-eu. \*mondhr-, cf. all. *munter* 'éveillé, vif').

<sup>38</sup> Même développement de sens dans le mot fr. *palabre* (< esp. *palabra* 'parole' < anc. provençal *palabra* < lat. *parabola* 'récit allégorique des livres saints' < grec *parabolē* 'comparaison', d'où par ailleurs fr. *parole*) qui désigne non seulement un 'discours long et inutile' mais aussi, dans le français d'Afrique : 'échange de propos, assemblée coutumière des hommes' (sans connotations péjoratives ou ironiques). Notons aussi que fr. *parlement* conserve, dans certaines régions, le sens de 'discussion, paroles oiseuses' (*Pas tant de parlement !*).



‘jugement, tribunal, cour de justice’, d’où all. *Ding*, angl. *thing* ‘chose’ : de ‘jugement, verdict’, on passe à ‘cause, chose débattue ou jugée’, ensuite à ‘chose, objet’<sup>39</sup>, ‘être (vivant)’, etc.

Le terme *ting* / *thing* (vieux scandinave et islandais *Ping*, autres langues scandinaves modernes *ting*) était le nom des assemblées gouvernementales dans les anciennes sociétés germaniques d’Europe du Nord, composées des hommes libres de la communauté. Aujourd’hui, le terme existe encore dans les noms officiels d’institutions politiques et judiciaires de pays d’Europe du Nord, et il fait partie des noms des parlements dans certains pays d’Europe comme le Danemark : *Folketing* (≈ ‘Assemblée du peuple’), la Norvège : *Storting* (≈ ‘Grande Assemblée’). Parmi les noms des parlements moins connus : *Alþing*, parlement islandais (≈ ‘Assemblée Générale’), *Lagting*, parlement des îles Aaland (nom formé sur *lag* ‘loi’), *Løgting*, parlement des îles Féroé, *Landsting*, parlement du Groenland, *Tynwald*, parlement de l’île de Man (< v. scand. *thing-völl* ‘champ du ting’), *Sameting*, parlement des minorités sami en Suède et en Norvège.

L’étymologie hypothétique de *ting* / *thing* / *ding*<sup>40</sup> repose sur une racine i.-eu. \*ten(k)- dont le sens premier était ‘étendre’, d’où ‘période temporelle, temps’ (cf. lat. *tempus*, probablement de même racine i.-eu.), ensuite, ‘moment’ et enfin, ‘assemblée convoquée à tel moment’. Or sémantiquement, c’est en partie analogue aux valeurs de all. *Tag* ‘jour’ et ‘session’, d’où ‘diète, parlement’ (comme dans *Reichstag*, *Bundestag*, cf. aussi suédois *dag* dans *Riksdag* ‘parlement de Suède’), cf. *tagen* ‘siéger’, *Tagung* ‘session’, *Tagesordnung* ‘ordre du jour’.

On va mentionner également, à titre de curiosité étymologique, le verbe allemand *verteidigen* ‘défendre ; plaider (au sens juridique)’, qui comporte historiquement *Tag* (‘session’ < ‘jour’) et *Ding* (‘jugement’), du moyen haut-all. *vertagedingen* / *verteidigen* ‘citer en justice ; débattre, plaider, défendre (en justice)’.

Quant à all. *Dienstag* ‘mardi’, on est surpris de constater que ce mot comporte historiquement les mêmes éléments, quoique disposés à l’envers. Certes, *Tag* a ici son sens propre ‘jour’ : il s’agit en effet du « **jour** de Tiv, qui est le protecteur du **ting** germanique (\*Tiwaz \*Thingsaz) », ou « jour de Mars Thingsus » (le dieu germanique Tiv étant identifié à Mars ; de ce point de vue, *Dienstag* est analogue à *mardi* < lat. *Martis dies* ‘jour de Mars’).

On voit à quel point les données diachroniques (qui sont à prendre en compte dans la description d’un terme) peuvent être complexes.

Parmi les noms des parlements européens, plusieurs sont liés à la notion de « assemblée, rassemblement » ou à celle de « conseil ».

En Pologne, le terme *Sejm* (traduit en français par *Diète*, voir note 2) réfère à la chambre basse, l’autre étant le *Sénat* polonais. Le mot polonais *sejm* signifie ‘assemblée’, du proto-slave \*so- ‘avec’ + racine \*em- / \*im- ‘prendre, saisir’. En russe, on dit *Pol’skij Sejm* ; le russe possède des mots analogues, quoique vieillis ou dialectaux, tels que *sonm*, *sojm* ‘un ensemble, réunion’. Même « forme interne » dans le terme russe *sobranie* ‘assemblée’ = *so-br-anie*, de *so* ‘avec’ + racine *ber-* ‘prendre’. Or, le sens ancien de la racine *ber-* était ‘porter’, et on constate une analogie historique entre *so-br-anie* et le terme fr. *con-fér-ence*, du lat. *con-ferre* qui calque le grec *syn-pherein* ‘porter ensemble’ (même racine indo-européenne).

Le nom du parlement d’Estonie est *Riigikogu* ‘Assemblée nationale / Assemblée d’État’, de l’estonien *riik* / *riigi* / *riiki* ‘État’, emprunté au germanique (cf. all. *Reich*) + *kogu* ‘masse, quantité, rassemblement’ (cf. estonien *kokku* ‘ensemble’).

Le Parlement de Serbie, constitué d’une chambre unique, est appelé en serbe : Народна скупштина Републике Србије *Narodna skupština Republike Srbije* ‘Assemblée nationale (ou populaire) de la République de Serbie’. Le terme *skupština* peut être traduit par ‘assemblée générale’ ; il est formé de *s-* ‘avec’ + racine slave *kup-* ‘tas, masse ; foule’, cf. russe *sovokupnost* = *so-vo-kup-n-ost* ‘un ensemble’ (racine apparentée à celle de ancien haut-all. *houf* ‘tas, masse, colline’, selon Vasmer 1986 : 2, 419).

<sup>39</sup> Cf., comme parallèle sémantique, le lien entre *cause* et *chose* (< lat. *causa*), ainsi que l’emploi du latin *rēs* ‘bien, chose possédée’ dans des expressions juridiques telles que *rēs publica* (> *république*). Par ailleurs, cf. all. *Sache* ‘chose’, lié à ancien haut-all. *sahha* ‘cause judiciaire, procès, jugement’, à angl. *sake* ‘cause’ (dans *for the sake of* ‘pour’).

<sup>40</sup> Il n’existe aucun rapport prouvé avec all. *denken*, angl. *think* ‘penser’, malgré les rapprochements faits quelquefois (cf. Rey 2005 : 3, 1539), sans doute par étymologie naïve. Mais l’association n’est pas inintéressante du point de vue de la « forme interne » du terme russe *duma* signifiant ‘pensée’ et ‘assemblée, parlement’.

Notons aussi (quoiqu'il ne s'agisse pas d'un pays européen *stricto sensu*), le terme *Knesset*, le nom du parlement israélien, de l'hébreu *kneseth* 'réunion, communauté' (racine sémitique *k.n.s.* 'assembler'), cf. *beyth-kneseth* 'synagogue' (avec *beyth* 'maison'), arabe *kanîs*, même sens (Herz 1998 : 100).

Pour en revenir sur le piège *Diète* 'parlement' – *diète* 'régime alimentaire' (évoqué au début de notre article), on peut remarquer que si le nom du parlement de la Grèce est translittéré comme *Boulê* (mais une translittération plus exacte sera *Vouli*, à cause de la prononciation actuelle de la lettre grecque Ββ « bêta »), cela n'implique aucun lien avec *boulimie* (du grec ancien βουλιμια 'faim dévorante' < βου–λιμοσ 'faim de bœuf'). Les députés grecs ne font pas d'excès de nourriture ! En réalité, le sens de βουλη est 'volonté, décision ; conseil, avis ; dessein, projet ; conseil, assemblée délibérante', le mot est lié au verbe βουλομαι 'vouloir, désirer ; bien vouloir, consentir à' ; cf. fr. *aboulie* 'absence de volonté' < gr. *a-boulia* 'irréflexion'. Le nom complet du parlement grec est Βουλη των Ελλινων *Vouli tôn Ellinôn*, 'Assemblée des Grecs'.

### Étymologiquement, les parlementaires ukrainiens tiennent conseil, parlent, pensent, ou ... se réjouissent ?

On peut lire dans Wikipédia français que le nom du parlement unicaméral ukrainien, *Rada*, « a la même étymologie que *roue* ou le latin *ratio* mais signifie 'conseil' ou 'soviet' en ukrainien »<sup>41</sup>.

En réalité, il n'y a aucun lien avec le français *roue* : cette erreur est sans doute suggérée par un rapprochement naïf de *rada* avec all. *Rad* 'roue' (ce dernier étant effectivement apparenté au lat. *rota* > fr. *roue*). Mais il est vrai qu'en ukrainien *rada* signifie 'conseil', d'où *radjanskyj* 'soviétique' (cf. polonais *rada* 'conseil, avis', *Rada* 'Conseil ; Soviet', hist. *Rada Narodowa* 'Conseil du peuple').

Notons que l'appellation exacte du parlement de l'Ukraine est la *Verkhovna Rada d'Ukraine*, en ukrainien Верховна Рада України *Verxovna Rada Ukrainy*<sup>42</sup>, aussi traduit parfois comme *Rada Suprême d'Ukraine*, en anglais *Supreme Rada / Council of Ukraine*. À l'époque soviétique, le terme *Verxovna Rada* désignait le Soviet Suprême de la République Soviétique Socialiste d'Ukraine (en russe *Verxovnyj Sovet Ukrainskoj SSR*).

L'ukrainien *rada* 'conseil' est en fait un emprunt ancien, par l'intermédiaire du polonais, au germanique (Vasmer 1987 : 3, 429), cf. ancien haut-all. *rāt* 'conseil, réflexion, décision ; approvisionnement, aide ; moyens nécessaires pour vivre', all. *raten* 'conseiller ; deviner', *Rat* 'conseil (dans différents sens) ; un conseiller'<sup>43</sup>, angl. *read* 'lire' ; la base i.-eu. serait \*rē-dh- / \*rō-dh- 'mettre ensemble, convenir, etc.', probablement liée à une racine i.-eu. \*ar- / \*are- / \*re- / \*h<sub>2</sub>er- 'arranger, articuler, convenir, être adapté à' – d'où entre autres all. *Arm*, angl. *arm* 'bras' (Pfeifer 1995 : 1087), ainsi que grec *artuô* 'arranger, préparer', avestique *arəta* 'ordre', lat. *rītus* 'rite, coutume' et *artus* 'articulation, membre', *ars* 'métier, art' (> fr. *articuler, art*, etc.), all. *Art* 'caractère inné, nature ; genre, espèce ; manière' (cf. Mallory, Adams 1997 : 410). L'i.-eu. \*rē-dh- / \*rō-dh- / \*rā-dh- a des correspondants en slave : vieux slave et vieux russe *raditi*, russe livresque *radet* 's'occuper de, prendre soin de', *radi* 'pour le bien de, pour l'amour de, au bénéfice de, en faveur de' (Černyx 1993 : 2, 93), ainsi que dans les langues indo-iraniennes, cf. sanskrit *rādhnoti* 'il réussit', ossète *rād* 'ordre'.

Quant à la référence au latin *ratio*, le rapport étymologique indiqué par Wikipédia n'est pas faux, même s'il est loin d'être direct et s'il reste très hypothétique. En effet, le latin *ratio* 'compte, calcul ; système, procédé, théorie ; faculté de réfléchir, jugement, raison' et (en lat. médiéval) 'dispute,

<sup>41</sup> Dans Wikipédia italien, on trouve une affirmation proche : "Rada (...) è una parola prettamente ucraina e significa "consiglio", che sembra avere una radice comune con il latino". Wikipédia russe insiste sur le fait que, *Rada* dans le nom du parlement "ne se traduit pas en russe", et on ne dit rien sur l'origine exacte du terme : "En ukrainien, *Rada* signifie 'conseil'; le mot remonte aux *radas* 'conseils, assemblées' des Cosaques, comme la rada de Pereïaslav de 1654".

<sup>42</sup> Ne pas confondre avec la *Rada centrale* (ukrainien : Центральна Рада *Tsentral'na Rada*) qui était un corps représentatif constitué en 1917 à Kiev pour gouverner la République populaire ukrainienne (mars 1917 - avril 1918).

<sup>43</sup> Rappelons que le terme *Rat* 'conseil' (et par extension 'assemblée') fait partie du nom de *Bundesrat* 'Conseil fédéral', la chambre haute du parlement allemand. Cf. également *Rathaus* 'hôtel de ville, mairie' (> russe *ratuša* 'hôtel de ville'). Parmi les mots all. de la famille étymologique de *Rat* : *Gerät* 'appareil, engin', *Heirat* 'mariage', *Hausrat* 'mobilier', *Vorrat* 'stock, provision', *ratsam* 'opportun, convenable', *Rätsel* 'énigme' et (avec un préfixe de sens négatif) *Unrat* 'ordures, immondices', etc.

discussion' (> fr. *raison, ration*) est issu du verbe *rērī* signifiant 'compter' et 'penser', par extension 'être d'avis, croire', dont l'étymologie est discutable mais qui pourrait être rapportée à la racine i.-eu. citée *supra* \*ar- / \*are- / \*re- 'arranger, articuler, convenir, être adapté à' (dans une notation différente, \*reh<sub>1</sub>-, selon Mallory, Adams, 1997 : 472). Or cette racine i.-eu. est à l'origine non seulement de l'all. *raten* 'conseiller ; deviner', mais aussi de l'ancien haut-all. *reda* 'raison, parole, conversation, récit', all. *Rede* 'parole, discours, conversation', d'où *reden* 'parler, discourir' (Pfeifer 1995 : 1097).

De ce point de vue (étymologique et très relatif), les *parlementaires* ukrainiens font comme les *parlementaires* français et leurs homologues russes (dans l'hypothèse développée *supra*) : ils *parlent*, mais on peut dire aussi qu'ils *conseillent* et qu'ils *pensent* !

Par ailleurs, le terme ukr. *rada* peut être intuitivement associé par un locuteur slavophone à l'adjectif slave *rad* 'joyeux, heureux' (cf. russe, ukr., bulg., tch., pol. *rad*, fém. *rada* 'content, heureux, joyeux', russe *radost* 'joie', ukr. *radity* 'se réjouir', etc.) : malgré (Černyx 1993 : 2, 93), il semble possible (Vasmer 1987 : 3, 429, Stepanov 1997 : 305-311) de rattacher le groupe étymologique *rad* 'joyeux' à celui de *radet* 's'occuper de'. En tout cas, la proximité sémantique entre l'adjectif *rad* et le verbe *radet* est assez importante : ainsi, en russe, à la différence de *dovolen* 'content', *rad* insiste souvent sur l'idée que l'on est bien disposé, bienveillant envers quelqu'un ou quelque chose. Ainsi, on dira : *Ja rad vas videt* 'Je suis content de vous voir', plutôt que *Ja \*dovolen vas videt* (voir aussi Sakhno 2001 : 226). En diachronie, le sens de *radet* (vieux russe *raditi*) 's'occuper de' vient de 'faire en faveur de qqn des actions matérielles dont le résultat sera l'état « heureux » (*rad*) de la personne concernée'. Par ailleurs, il est remarquable que la configuration conceptuelle établie autour du slave *rad* 'joyeux, heureux', compte tenu des liens étymologiques indiqués *supra*, soit en partie similaire à celle de la racine i.-eu. \*iaus- / \*ieų(o)s- 'ordre, norme imposée par les règles d'un rite' dont le sens oscille entre 'prospérité, bien-être' (sanskrit *yoṣ*) et 'loi, droit, justice, jugement ; obligation, devoir' (lat. *iūs*, d'où *iūdex* 'juge' > fr. *juridique, juge*) (Stepanov 1997 : 310 ; 312 ; Mallory, Adams 1997 : 345).

Indépendamment de l'étymologie, la proximité phonétique entre ukr. *Rada* et le verbe russe *radovat'sja* 'se réjouir' peut être exploitée par un journaliste russophone pour créer des titres accrocheurs du type *Timošenko raduetsja, čto Rada budet rabotat' i bez Partii Regionov* 'Timočenko se réjouit du fait que la Rada pourra fonctionner sans le Parti des Régions' (rus.4post.com.ua/politics/124027.html).

### **Vers la définition de la « forme interne » d'un terme : y a-t-il quelque chose de commun entre *Douma* et *Doumergue*, ou entre *loriot* et *l'or* ?**

Quelle que soit l'étymologie éloignée du terme russe *duma* / *Duma* qui apparaît dans le nom du parlement russe, *Douma d'État*, ce terme est clairement lié, dans la conscience linguistique russe actuelle, au verbe *dumat* 'penser'. On peut dire que « penser » constitue la « forme interne » du terme *Duma*, du point de vue d'un grand nombre de locuteurs russes.

La forme interne<sup>44</sup> se laisse définir comme une sorte de motivation immanente du mot, cette motivation pouvant être décelable en synchronie (*motivation* au sens linguistique strict du terme) ou non (*motivation* au sens large, analysable en diachronie, à partir de données étymologiques). Elle se situe donc entre les deux pôles constitués par l'étymologie (plan diachronique) et la motivation dérivationnelle ou sémantique (plan synchronique) ; elle peut aussi se baser sur des étymologies naïves (populaires). La forme interne des unités lexicales peut déterminer leurs changements historiques, leur comportement morphologique et syntaxique en synchronie, les métaphorisations et divers usages poétiques des mots, les jeux de langage, les possibilités de traduction.

Les journalistes russes jouent souvent sur le rapprochement *dumat* / *Duma* et notamment sur l'expression *dumu dumat* 'être plongé dans une réflexion profonde', pour faire des jeux de mots tels que « *Gosduma dumamet* » 'La Douma d'État réfléchit' et « *Gosduma dumu dumamet* » 'La Douma d'État réfléchit de façon intense' (*russian-problem.ru/gosduma-dumu-dumamet*). Ce jeu de mots paraît intraduisible en français. Mais l'est-il vraiment ?

Nous l'avons récemment proposé à nos étudiants de Master 1 (U. Paris Ouest), à titre d'exercice de traductologie. Le seul moyen trouvé par les étudiants était la rime, ce qui donnait les

<sup>44</sup> Dans (Sakhno 2001 : 331-354), nous expliquons l'origine de cette notion et esquissons une typologie qui tient compte de la « forme interne », concernant les parallèles lexicaux entre le russe et le français. Cette notion est utilisée systématiquement dans (Stepanov 1997).

résultats du type : *Au Parlement de Russie / À la Douma de Russie, la réflexion, ça réussit*. Certes, l'effet basé sur la répétition d'une même racine était perdu. J'ai suggéré une solution extrême, proche d'une énigme et qui demandait certaines connaissances en histoire et en civilisation française : *Les députés de la Douma suivent l'exemple de Gaston Doumergue*, variante *Les députés de la Douma suivent l'exemple du Sage de Tournefeuille*. Cette traduction (hélas, peu parlante pour un francophone moyen) est basée sur le rapprochement phonétique (explicite ou implicite, selon la variante) entre *Douma* et *Doumergue*, le nom de Gaston Doumergue (1863-1937), célèbre homme d'État français, président de la République en 1924-1931, président du Conseil des ministres en 1934, réputé pour son bon sens, sa sagesse, surnommé à la fin de sa vie « le Sage de Tournefeuille » (car après s'être retiré de la vie politique, il s'installa dans la petite ville de Tournefeuille, près de Toulouse)<sup>45</sup>. Certes, la solution est critiquable : dans le discours français d'aujourd'hui, le lien sémantique entre *Douma* et *Doumergue* est ressenti comme assez ténu, puisque le parcours conceptuel est trop long et que le nom *Doumergue* n'est pas associable immédiatement à la notion de « réflexion » ou de « sagesse » (en dépit des séquences comme *Gaston Doumergue, symbole de cette sagesse radicale...*, cf. [www.chevenement.fr/Jean-Pierre-Chevenement-invite-de-l-emission-C-a-dire-sur-France-5-lundi-22-septembre-a-17h30\\_a682.html](http://www.chevenement.fr/Jean-Pierre-Chevenement-invite-de-l-emission-C-a-dire-sur-France-5-lundi-22-septembre-a-17h30_a682.html)).

La forme interne d'un terme correspond souvent à une étymologie pertinente pour les locuteurs. Le critère de pertinence est difficile à définir à cause de la grande variabilité des représentations linguistiques et des pratiques langagières des individus. Soulignons l'aspect dynamique et graduel du phénomène : ces représentations et pratiques peuvent être influencées par l'enseignement, les médias, les contacts avec d'autres langues et par des outils (dictionnaires) favorisant l'activité épilinguistique<sup>46</sup> des locuteurs.

D'une certaine manière, le rapprochement (essentiellement phonétique, un peu forcé sur le plan sémantique et aucunement étymologique) entre *Douma* et *Doumergue*, créé *ad hoc*, lors de l'expérience pédagogique décrite ci-dessus, peut influencer la perception de la forme interne du terme *Douma* chez les étudiants concernés (francophones russisants et russophones), car de nouvelles associations conceptuelles sont mises en place.

La publicité joue souvent sur la re-motivation (plus ou moins ludique) des termes qui sont immotivés en synchronie. Une affiche publicitaire vante les mérites de la fraise de Plougastel (Bretagne) en transformant l'orthographe du mot *fraise*<sup>47</sup> en FREIZH, ce qui est une allusion au nom de la Bretagne en breton (forme devenue connue grâce au tourisme et grâce notamment aux autocollants qu'on voit à l'arrière de certaines voitures) : *Breizh*. Un francophone qui a vu, compris et retenu cette publicité pourra désormais associer *fraise* et *Breizh-Bretagne*, de telle sorte que pour lui, *Breizh-Bretagne* fera partie de la forme interne du mot *fraise*.

Les noms de certaines marques n'échappent pas à la tentation de la motivation : une marque de pâtée pour chats se nomme *Sacha*, ce qui fait penser à la fois au prénom *Sacha* et au mot *chat*. Précisons que le prénom *Sacha* (devenu à la mode dans les années 1960, notamment grâce à la popularité du chanteur Sacha Distel) est d'origine russe : il s'agit de *Saša*, un diminutif de *Aleksandr* 'Alexandre', il est formé par aphérèse de *Aleksaša*, un autre diminutif de ce prénom (cf. *Sandro*, diminutif italien de *Allessandro*). Mais pour l'auteur de ces lignes, la forme interne du nom *Sacha* sera encore plus complexe car chargée d'une touche liée à son image personnelle, à cause de l'origine de son nom de famille (russe *Saxno*, d'un ancien diminutif *Saxa* issu par aphérèse de *Aleksaxa*, un autre diminutif de *Aleksandr*).

<sup>45</sup> Ce rapprochement fait penser à un autre nom politique connu de l'époque, celui de Paul Doumer (1857-1932), président de la République française en 1931. Notons que les noms *Doumergue* et *Doumer* remontent à des variantes régionales du prénom *Dominique* (cf. aussi *Doumenc*, etc.) et qu'ils n'ont rien à voir avec all. *dumm* 'sot', malgré les plaisanteries de mauvais goût qui curcullaient dans les années 1930 (« Après *Doumer* et *Doumergue*, le futur président de la République s'appellera *Dummkopf* ! »).

<sup>46</sup> Au sens de A. Culioli, repris par S. Auroux (1989 : 18) : « savoir linguistique multiple mais non-représenté en tant que tel ».

<sup>47</sup> Ce mot est certes immotivé pour un locuteur français moyen. Un philologue sera tenté de le mettre en rapport avec *fragrance* et *flairer* (< lat. *fragrāre* 'exhaler ou sentir une odeur [agréable ou non]'), mais ce rapprochement n'est pas certain : lat. *frāgum* semble venir d'un hypothétique i.-eu. \**srohags* 'baie, fruit', cf. gr. *rhōks*, *rhōgos* 'raisin, baie' (Mallory, Adams 1997 : 63), alors que *fragrare* semble apparenté au sanskrit *ghrāti* 'il exhale une odeur'.

La re-motivation peut parfois concerner la forme graphique du mot *stricto sensu* et porter sur le dessin même des lettres. Pour l'écrivain V. Nabokov, le *O* du mot russe *pošlost'* (en cyrillique : пошлость) 'banalité, vulgarité ; kitsch' est « aussi rond que la poitrine d'une belle baigneuse sur une carte postale allemande » (cité d'après Rey 2005 : 2, 2281). Or, l'étymologie de ce terme, lié à l'adjectif *pošlyj* dont le sens ancien était 'coutumier', d'où 'commun, ordinaire, banal', en rapport avec l'ancien participe passé actif du verbe *pojti* 'aller', est très intéressante dans la mesure où elle offre des parallèles historico-sémantiques avec l'origine du fr. *banal* et avec la polysémie du fr. *commun* et all. *gemein* 'commun ; vulgaire, vil', sans parler du lien remarquable qui s'établit en russe entre *pošlost'* et *pošlina* 'droit de douane', ce qui convoque l'histoire de l'angl. *customs* 'douane' (voir pour les détails Sakhno 2001 : 352-354).

La forme interne des unités lexicales devrait être prise en compte dans l'élaboration d'un modèle linguistique global (intégratif) du vocabulaire.

Cet aspect n'est pas sans importance pour la terminologie. Ainsi, il existe en français au moins quatre unités terminologiques référentiellement équivalentes : *pesticides*<sup>48</sup>, *insecticides* d'une part et d'autres part, *produits antiparasites* et *produits phytosanitaires*. Les deux premiers termes, à cause de leur forme interne (-*cide* « tuer »), peuvent faire peur à un auditeur ou un lecteur sensible aux problèmes environnementaux (« en tuant les parasites des cultures, ces substances nous tuent aussi »), et dans un discours démagogique qui cherche à justifier l'usage massif des pesticides dans l'agriculture, on leur préférera les deux derniers : le troisième est neutre, le quatrième est rassurant (« c'est bon pour la santé des plantes, des végétaux, et ce n'est pas nocif pour nous », cf. *phyto-* < grec *phyton* 'plante')<sup>49</sup>.

Une idée similaire a été avancée par S. Robert (1997 : 28, 2008 : 70-74). Selon elle, les mots seraient des déclencheurs de représentations qui rentrent dans un réseau d'associations pouvant être décrit comme une troisième dimension du langage par rapport aux dimensions syntagmatique et paradigmatique : « l'épaisseur du langage » (« depth dimension of language »). L'« épaisseur » d'un mot comprend d'abord les valeurs référentielles d'un terme qui sont codées culturellement et relèvent d'une connaissance commune aux usagers (*hyperlangue*), mais aussi les relations entre différents termes qui sont entretenues soit par le sens (synonymes, antonymes...), soit par la forme. Il s'agit de diverses « résonances » et relations liées au « contexte physico-culturel auquel le mot est associé, qui permettent de capter les représentations cognitives à travers les représentations linguistiques.

Or, il convient de souligner que pour un locuteur moyen, la forme interne d'un grand nombre de mots est loin d'être évidente. Un francophone non linguiste aurait du mal, malgré la suggestion phonétique, à percevoir le terme *loriot* (passereau dont le plumage est jaune chez le mâle, vert chez la femelle, nom zoologique latin *Oriolus oriolus*) comme « l'*oriot* », pour se rendre compte que ce mot renvoie à la « couleur d'or » (c'est-à-dire jaune) de l'oiseau. Pourtant, c'est le cas : le terme vient du latin *aureolus* 'd'or, de couleur d'or', dérivé de *aurum* (> fr. *or*). En ancien français, le mot correspondant était *oriol* (d'où angl. *oriole*), devenu ensuite *loriot* par agglutination de l'article défini (phénomène fréquent en diachronie, cf. fr. *lierre*, de *l'ierre* < lat. *hedra*). Mais la forme interne de *loriot* sera sans doute plus transparente pour celui qui sait que cet oiseau est désigné en français également par *merle d'or* ou *grive dorée*, en russe par *žěltyj drozd* 'merle jaune' (mais on le connaît surtout sous le nom *ivolga*, d'origine peu claire), et que l'anglais le désigne par *golden oriole* (en fait, terme tautologique, tout comme le latin *Oriolus galbula*, autre nom de l'oiseau, de *galbus* 'jaune-vert'). Notons qu'il existe en anglais un autre « oiseau doré » : *goldfinch* 'chardonneret', de *gold* 'or' et *finch* 'fringillidé (oiseau tel que le prinson, le bouvreuil, etc.)'.

Il est encore plus difficile, voire impossible, de deviner que le terme français de botanique *jusquiamé* (plante vénéneuse de la famille des solanacées, à propriétés narcotiques) signifie « fève à cochons ». Sa forme interne ne se révèle qu'en diachronie : en effet, ce terme est issu du bas latin *jusquiamus*, altération du latin *hyoscyamos*, emprunté au grec *hyoskyamos* (*huoskuamos*) qui se

<sup>48</sup> Emprunt à l'anglais *pesticide* (1939), de *pest* 'parasite nuisible' (< fr. *peste*, XVI<sup>e</sup> s.) et *-cide* (< lat. *caedere* 'tuer'). Selon (Rey 2005 : 3, 1603), ce terme est mal motivé, à cause du sens de *peste* en français, et il peut être remplacé par *insecticide* et *antiparasite*. Ce paragraphe, ainsi que les passages suivants, font suite à la discussion sur la notion de motivation en terminologie qui s'engage à la journée d'études « Terminologie » (U. Paris Ouest, novembre 2009), qui est à l'origine des travaux publiés dans le présent volume.

<sup>49</sup> En utilisant les concepts de G. Frege, on peut dire que ces termes ont la même dénotation (*Bedeutung*) mais diffèrent par leur signification (*Sinn*). Notons cependant que *phytosanitaire* a potentiellement un emploi plus large, car il peut désigner tout ce qui est relatif aux soins à donner aux végétaux.

décompose en *hyos* ‘porc, sanglier’ (< i.-eu. \*su- ‘procréer’ et ‘trurie’, cf. lat. *sus* ‘porc, sanglier’ > fr. *suidé* ; angl. *sow*, all. *Sau*, russe *svin’ja* ‘trurie’, angl. *swine*, all. *Schwein* ‘porc’ – voir à propos des mots de cette famille Sakhno 2001 : 273) et *kyamos* ‘fève’<sup>50</sup>.

Le verbe *hyoskyamân*, qui signifie ‘délirer comme un mangeur de jusquiame’, est attesté chez Phérécrate, poète comique athénien du V<sup>e</sup> siècle. Si les Français n’ont pas l’équivalent, les Russes ont en revanche la possibilité de rendre l’expression grecque par *beleny ob"elsja* (‘il a mangé trop de jusquiame !’), qui aurait un sens proche. Quant à l’étymologie de *hyoskyamos*, elle pourrait être expliquée différemment : « herbe qui fait pleuvoir », du verbe *hýein* ‘pleuvoir’<sup>51</sup>.

Cependant, dans le terme anglais correspondant, qui est parfaitement transparent, on trouve un principe en partie proche, même si l’animal évoqué est différent : *henbane* « poison aux poules », de *hen* ‘poule’ et *bane* ‘fléau, peste ; poison’ (< vieil angl. *bana* ‘meurtrier’). Et certains francophones savent que la jusquiame s’appelle également *herbe aux poules*, ou *herbe des chevaux*, ou encore *herbe à la teigne* (Rey 2005 : 2, 2253).

Mais on peut aller plus loin : en russe, la même plante s’appelle *belena*, mot qui semble apparenté à all. *Bilme* / *Bilsenkraut* ‘jusquiame’, gaulois *belenion* / *belinuntia*, même sens, et peut-être à *Belenos*, nom d’un dieu gaulois comparable à Apollon (Vasmer 1986 : 1, 147). Or, l’étymon du terme fr. *belladone*, qui désigne une autre plante vénéneuse de la famille des solanacées, assez proche de la jusquiame, est probablement lié à celui de russe *belena* : emprunté (XVI<sup>e</sup> s.) à l’italien *belladonna*, *belladone* pourrait être (selon Rey 1994 : 205) de même origine que le latin médiéval *bladonna*, adapté en moyen français sous la forme *bladonne* (XV<sup>e</sup> s.). En effet, l’italien *belladonna* serait peut-être l’adaptation d’un mot gaulois venant des dialectes alpins qui maintiennent le groupe -*bl-*, et passé dans les dialectes du Nord qui l’évitent et ont créé la forme \**beladona* : celle-ci a été adaptée, par étymologie populaire, en *belladonna* « belle dame », en raison notamment du fard que les Italiens retiraient de cette plante<sup>52</sup>. Par ailleurs, ce terme italien a été sans doute calqué par le russe, puisque le terme russe *krasavka* ‘belladone’ (qui a une forme interne claire pour un russophone) est en rapport avec *krasa* ‘beauté’<sup>53</sup>, *krasavica* ‘belle femme’. En revanche, *Atropa*, nom du genre botanique auquel appartient la belladone commune (*Atropa belladonna*), n’est pas motivé<sup>54</sup>, du moins à première vue. Cependant, il l’est en partie pour un francophone ou un russophone cultivé qui seraient capables de l’associer au mot *atropine*, russe *atropin*, désignant l’alcaloïde toxique (appelé également *belladonine* !), tiré des feuilles de la belladone, utilisé en médecine comme antispasmodique, notamment pour dilater la pupille de l’œil (certes, pour le savoir, il faut aller voir parfois un ophtalmologiste). En allemand, la belladone s’appelle (*schwarze*) *Tollkirsche* « cerise folle » (à cause de ses baies noires à propriétés hallucinogènes), en anglais : *deadly nightshade* qu’on peut comprendre comme « fantôme / ombre nocturne mortelle ». Or, le terme *nightshade* (*night-shade*) est très

<sup>50</sup> On peut penser à l’épisode de *l’Odyssée* durant lequel la magicienne Circé transforma en pourceaux les compagnons d’Ulysse en leur faisant pour cela boire un philtre contenant de la jusquiame. Mais Ulysse était immunisé grâce à un antidote végétal dont Hermès lui avait fait présent. Certains interprètent cet épisode comme une métaphore opposant la bestialité (le pourceau) à la raison. Toutefois, les solanacées vireuses, dont fait partie la jusquiame, sont fréquemment évoquées dans les histoires de métamorphoses d’homme en animal : lycanthropie par exemple. Elles peuvent en effet générer des hallucinations particulièrement puissantes, y compris celle d’avoir pris la forme d’un animal, au point d’en adopter le comportement.

<sup>51</sup> Je remercie M. Benoît Louyest (Agrégé de lettres classiques) de toutes les remarques qui font l’objet de ce paragraphe. Un grand merci à Anna Louyest qui m’avait donné l’idée de commenter les termes *loriot* et *jusquiame*.

<sup>52</sup> L’autre explication tient à l’atropine que contiennent les feuilles de belladone : à la Renaissance, en Italie, la coquetterie poussait les dames à se mettre des gouttes contenant des extraits de belladone dans l’œil. Ceci provoquait une dilatation de la pupille (en effet, la dilatation des pupilles est une des manifestations de l’excitation sexuelle et de l’admiration désirante, manifestation inconsciemment perçue par les hommes et qui les stimule), et faisait légèrement loucher, ce qui était à cette époque caractéristique de la beauté (cf. l’expression fr. *voir une coquetterie dans l’œil*).

<sup>53</sup> Mais une formation proprement slave n’est pas exclue, d’autant plus que l’un des sens de \**krasa* en slave était ‘floraison, fleur, couleur éclatante’, mais aussi ‘croissance, force vitale’, cf. lat. *crescere* ‘pousser’ (> fr. *croître*), de même racine i.-eu. peut-être. Pour les détails, voir Sakhno 2001 : 137-138. Précisons par ailleurs que le russe *krasavka* désigne aussi tout le genre *Atropa*, et que la belladone commune s’appelle *krasavka obyknovennaja*.

<sup>54</sup> De *atrope* / *atropa*, terme savant tiré au XVIII<sup>e</sup> s. du nom grec de la Parque *Atropos*, chargée de couper le fil de la vie (à cause des propriétés vénéneuses de la belladone), du grec *atropos* ‘inflexible ; immuable, éternel’ (< *trepein* ‘tourner, changer’, cf. fr. *trope*).

intéressant, car il peut désigner au pluriel tout le genre botanique *Solanum*, famille des solanacées, tout comme le terme allemand *Nachtschatten* dont la forme interne paraît claire (« ombre nocturne »), mais sa motivation exacte en diachronie est discutable, compte tenu notamment de l'influence possible de *Schaden* 'dommage, perte' (voir Pfeifer 1995 : 907). L'une des plantes connues du genre *Solanum* est *Solanum nigra*, en français *morelle* (< lat. médiév. *maurella*, de *Maurus*, à cause de la couleur noire de la baie qui peut être consommée si elle est mûre), ou *morelle noire*, appelée aussi *tue-chien*, *raisin de loup*, en russe *čěrnjy paslěn*<sup>55</sup>, en anglais *black nightshade* (ou *hound's berry*, *petty morel*, *wonder berry*), en allemand *schwarzer Nachtschatten*, ou *Morellenkraut* (< fr.), ou encore *Hundskraut* « herbe du chien », *Katzenbeere* « baie du chat », *Teufelskraut* « herbe du diable », *Hühnertod* « mort des poules » et *Saukraut* « herbe de la truie, du cochon ». Avec ce dernier, on a bouclé la boucle, car on y retrouve presque la forme interne de *jusquiame* !

Tout ce développement montre que dès qu'on s'attaque sérieusement à la description de la forme interne d'un mot, en tenant compte des réseaux complexes dans lesquels il s'inscrit en diachronie et en synchronie, on est dans une sorte de « circulation infinie » des formes, des sens et des concepts. La tâche d'un linguiste est de s'y retrouver et d'en fournir une représentation bien structurée et cohérente, malgré le foisonnement des données.

On doit aussi tenir compte de la profondeur de l'analyse étymologique. Ainsi, P. Lerat (1999 : 7) note à propos des verbes fr. *savoir* (qui reflète le contenu notionnel) et *connaître* (qui reflète l'expérience existentielle) que leurs étymons latins présentent un rapport inverse : *sapere*, c'est 'sentir' et 's'y connaître' (> fr. *savoir*), alors que *cognōscere* (< i.-eu. \*ġnō- / ġneh<sub>3</sub>-), c'est 'connaître' en général. Il y a un fait analogue en russe : *znat'* (< i.-eu. \*ġnō- / ġneh<sub>3</sub>-) est le mot russe courant pour « savoir », à la différence de son synonyme livresque *vedat'* (< i.-eu. \*weid- 'savoir' < 'remarquer, voir'), qui renvoie à une connaissance spirituelle (*Ja ne vedal, čto tvorilos' v eë duše* 'Je ne savais pas ce qui se passait dans son âme') ; voir la description de ces racines dans (Sakhno 2005 : 34-37 ; 108-111). Or autrefois, le rapport entre ces verbes était inverse : le premier impliquait un savoir sacré, le second, un savoir ordinaire. Mais dans une perspective historique longue, c'est bien plus complexe ; *connaître*, *znat'* remontent à i.-eu. \*ġnō- / \*ġneh<sub>3</sub>- (cf. entre autres angl. *know*, all. *kennen*) qui serait lié à \*ġen- / \*ġenh<sub>1</sub>- 'naître, procréer' (cf. angl. *kind* 'genre', all. *Kind* 'enfant'), selon (Trubačev 1974-2003) : il s'agirait à l'origine d'une *connaissance sociale* définie en termes de *parenté* familiale. De ce point de vue, fr. *naître* (< lat. *nascor* < *gnascor*) serait bien apparenté à *connaître* (< lat. *cognosco* < (*g*)*nosco*), même si ce rapprochement paraît un simple calembour pseudo-étymologique, cf. la phrase de V. Hugo « Dans *connaître*, il y a *naître* » (cité d'après Rey 2005 : 1, 1781, qui fait aussi un commentaire très riche et stimulant sur ce fait des langues indo-européennes).

### Avec la dérivation lexicale, on risque de dériver ...

En étymologie, il existe des fausses évidences qui nous font réfléchir à la complexité du rapport diachronie / synchronie. Le mot français *émoi* semble tout naturellement lié à la famille de *émotion*, *émouvoir* (< lat. populaire \**exmovēre* < lat. classique *ēmōvēre* 'remuer, ébranler', de *ex-* et *movēre* 'mettre en mouvement'). En réalité, *émoi* a une origine distincte : de l'ancien français *esmaier* 'inquiéter, effrayer' (cf. angl. *dismay* 'consterner'), issu du bas latin \**exmagare* 'priver qqn de ses forces', de *ex-* privatif et de \**magare*, verbe hypothétique d'origine germanique auquel se rattachent angl. *may* 'pouvoir' et all. *mögen* 'pouvoir ; vouloir bien', cf. ital. *magari* « peut-être » (selon Rey 1994 : 680, qui fait état d'une autre hypothèse : du lat. *magus* 'sorcier'). Mais dans la conscience linguistique des francophones, *émoi* est bien associé à *émotion*, *émouvoir* : quoique sorti d'usage courant au XVII<sup>e</sup> s., *émoi* a repris force au XIX<sup>e</sup> s. avec le romantisme, sous l'influence de *émouvoir* (Rey 2005 : 2, 419).

Soulignons que l'étymologie dite *naïve* ou *populaire* est un phénomène complexe qui joue un rôle important dans notre activité langagière (Gobert 2000) : tout comme l'étymologie savante, l'étymologie populaire répond au besoin de lutter contre l'arbitraire du signe<sup>56</sup>.

<sup>55</sup> Le terme russe *paslěn* 'morelle' (< \*pa-slina 'plante baveuse', cf. russe *sljuna* 'bave' – selon Vasmer 1986 : 3, 212) désigne aussi tout le genre *Solanum*.

<sup>56</sup> Parfois, l'étymologie naïve d'un mot façonne son étymologie objective : le lat. *amīcus* 'ami', mot remontant selon certains étymologistes (Pisani 1967 : 143) à la préposition-préfixe *am(b)-*, *ambi-* 'à côté de ; autour de', fut rapproché à date ancienne de *amāre* 'aimer' en subissant l'influence sémantique de ce dernier (voir pour plus de détails Sakhno, Tersis 2008 : 325). Ainsi *amīcus* signifiait 'ami' et 'amant, maîtresse', ce qui explique par

L'étymologie populaire peut être pragmatiquement efficace et se croiser en partie avec les données étymologiques scientifiques, comme le montre l'exemple suivant, tiré de notre expérience pédagogique, où il s'agit du terme linguistique *dérivation*.

Depuis plusieurs années, je fais un cours sur la dérivation lexicale russe dans le cadre de la licence LLCE Russe. Un jour, expliquant la notion de dérivation à mes étudiants, j'ai décidé d'attirer leur attention sur le terme de *dérivation*. Comme ce terme se laissait associer assez naturellement au verbe *dériver* 'être déporté par le courant ou par le vent (à propos d'un bateau, d'un corps flottant)<sup>57</sup>, j'ai dit :

« Vous voyez, la forme même du terme rend compte de ce qui se passe lors de la *dérivation* = *dé-riv-ation* : à partir d'un mot servant de base, on obtient par préfixation, suffixation, etc., un mot *dérivé* = *dé-riv-é*, mot dont la forme et le sens peuvent s'éloigner considérablement de ceux du mot source. C'est comme une barque qui *dérive* en s'éloignant de la *rive*, du *rivage*, de la berge. Mais attention, les règles que nous allons apprendre vont nous guider, nous servir de gouvernail, de telle sorte que nous ne soyons pas à la *dérive* dans l'océan du vocabulaire russe ! »

Cet élément du cours, qui était improvisé, me paraissait réussi, car les étudiants semblaient avoir bien compris le principe.

Ayant consulté *a posteriori*, à toutes fins utiles, un dictionnaire étymologique, j'ai constaté, à ma grande honte, que mon explication était doublement, sinon triplement, inexacte. En réalité, l'étymologie de *dérivation* comme terme de linguistique était distincte de celle du verbe *dériver* 'être déporté par le courant ou par le vent' ! Le premier est lié au verbe *dériver* (homonyme de *dériver* 'être déporté par le courant'), issu du latin *dērīvāre* (formé de *dē-* et *rīvus* 'ruisseau') 'détourner un cours d'eau de son lit' et en grammaire 'former un mot à partir d'un autre'<sup>58</sup>. Le second est un emprunt ancien à l'anglais *to drive* 'être poussé par le vent, le courant' (même racine germanique dans all. *treiben* 'flotter, aller à la dérive ; pousser, chasser, mener ; faire, exercer, pratiquer, etc.')<sup>59</sup>.

De plus, ni l'un ni l'autre n'étaient liés à *rive* ou *rivage*, car ces derniers proviennent du latin *rīpa* 'bande de terre bordant un cours d'eau', et il n'y aurait aucun rapport entre *rīpa* et *rīvus* (Rey 1994 : 1814). À partir de *rive*, le français avait formé au XIII<sup>e</sup> s. un verbe (aujourd'hui archaïque) *dériver* 'écarter du bois flottant d'une rive', ce qui constitue un troisième homonyme (qui s'ajoute à *dériver* < *dērīvāre* et *dériver* < *to drive*).

Petite consolation tout de même : j'apprenais que mon explication n'était pas complètement fautive, puisque *dériver* (< angl. *to drive*) avait subi au cours de son histoire l'attraction de *dériver* (< lat. *dērīvāre*) et qu'il y avait eu au XVI<sup>e</sup> s. des emprunts mutuels entre l'anglais et le français. En effet, l'anglais emprunta au français le sens transitif de *to drive* 'détourner de son cours', lui-même altération de *to derive*, emprunt au français *dériver* (< lat. *dērīvāre*) (Rey 1994 : 584).

Par ailleurs, je constatais avec une certaine satisfaction que le lien que j'avais fait avec *rive* n'était pas totalement idiot non plus : si *dériver* (< angl. *to drive*) a pu développer le sens de 's'écarter de sa direction en déviant (pour un navire)', c'était bien par rapprochement avec *dériver* 'quitter la rive' (issu de *rive*), conçu comme antonyme de *arriver* (< *rive*).

Plus tard, dans le cadre du même cours (mais avec d'autres étudiants), j'ai modifié mon explication du terme *dérivation* pour être au plus près de la vérité historique tout en simplifiant les faits diachroniques. Hélas, cette nouvelle explication s'est avérée moins efficace sur le plan pédagogique : mon idée (qui consistait à démontrer que les résultats morphologiques et sémantiques de la dérivation lexicale étaient souvent imprévisibles, éloignés ou déviés par rapport au mot source) ne « passait » pas.

On peut se demander quelle doit être la part de l'explication diachronique dans une présentation pédagogique de la terminologie et s'il serait légitime d'« adapter » les faits diachroniques lorsqu'ils sont complexes.

ailleurs le sens ancien ('amant'), jusqu'au XVII<sup>e</sup> s., du fr. *ami*. Mais ce sens ancien se manifeste de nouveau dans les emplois contemporains des mots *ami*, *amie* (*avoir un petit ami*, *une petite amie*).

<sup>57</sup> Cf. *La barque dérive sous l'effet du vent et du courant* ; il y a aussi l'expression *à la dérive* (*un bateau à la dérive* ; *Depuis son échec, il est à la dérive*).

<sup>58</sup> En français, ce *dériver* était d'abord employé avec son sens figuré de 'prendre son origine dans, provenir de'.

<sup>59</sup> Cf. également russe *drejff* 'dérive d'un bateau', terme de marine emprunté au néerlandais *drijven* 'dériver'. Mais on notera que pour E. Baumgartner et P. Ménard (*Dictionnaire historique et étymologique de la langue française*, P. : Librairie Générale Française, 2002, p. 235), l'influence de l'anglais *to drive* est peu vraisemblable : l'emploi marin proviendrait du sens 'détourner'.



### Allemand *Dienstag* ‘mardi’

Reprenons l'exemple du mot allemand *Dienstag* ‘mardi’ dont nous avons montré *supra* les liens diachroniques fort complexes qui expliquent sa formation (« **jour** de Tiv, qui est le protecteur du **ting** »). Mais en synchronie, lorsqu'on ignore l'histoire de ce terme, on est tenté d'associer, par rapprochement étymologique naïf, l'élément *Diens-* à *dienen* ‘servir’, voire à *Dienst* ‘service’ (si le mot est compris comme \**Dienst-tag*), ce qui donnerait une interprétation faussement convaincante de type « jour de service »<sup>60</sup>.

Du point de vue de sa formation ainsi que de sa « forme interne », le caractère paradoxal de ce lexème, du point de vue du rapport synchronie / diachronie, peut être résumé dans le schéma suivant (compte tenu du fait que les parties de ce schéma en grisé se rapportent à la perception d'un locuteur ou un apprenant « naïf », et que les autres se rapportent au contraire à celle d'un locuteur averti, d'un philologue par exemple) :

**all. *Dienstag* ‘mardi’ (=Diens-tag)**

En synchronie :	<i>Tag</i> ‘jour’	lien réel et sémantiquement pertinent
	<i>dienen</i> ‘servir’	lien illusoire
	<i>Tag</i> ‘session ; diète, parlement’	lien réel mais sémantiquement non pertinent ici (cf. <i>Bundestag</i> )
En diachronie « simple » :	<i>ting / thing / ding</i> (germ.) ‘jugement ; assemblée, parlement’	lien réel mais indirect et « enfoui » dans l'histoire (cf. <i>Folketing</i> )
	angl. <i>Tuesday</i> ‘mardi’ (< <i>Tīwes-daeg</i> ‘jour de Tiv’) et fr. <i>mardi</i> (< <i>Martis diēs</i> )	analogie relative du point de vue de la formation du mot (faits historiques anciens liés à la mythologie, etc.)
En diachronie « développée »	all. <i>Ding</i> , angl. <i>thing</i> ‘chose, affaire, cause, etc.’	autres mots issus de l'étymon en question, avec leurs sens
	<i>ting</i> < i.-eu. * <i>ten(k)</i> - ‘étendre’ > d'où ‘période temporelle, temps’ ‘moment’ (cf. lat. <i>tempus</i> ) > ‘assemblée convoquée à tel moment’	analogie sémantique relative avec les sens de <i>Tag</i> ‘jour’ et ‘assemblée’

Cette présentation peut paraître trop complexe.

Mais la complexité du domaine de la « forme interne », considérée en rapport avec les questions de la construction du sens dans les mots de nos langues, ne doit pas être négligée. Certains raccourcis (fréquents dans le discours didactique et le discours lexicographique) sont à éviter.

Ainsi, un dictionnaire français explique l'origine du terme *Reichstag* comme ceci : « mot all., de *Reich*, empire, et *Tag*, jour » (*Lexis*, p. 1600). Un lecteur non averti pourrait penser qu'il s'agit de ‘jour de l'empire’ ou de ‘l'empire d'un jour’ ! On voit qu'une présentation étymologique tronquée aboutit à un non-sens.

En réalité, le mot allemand *Reich* a d'autres sens historiques que ‘empire’ (‘royaume’, ‘domaine’, ‘État’), et *Tag* signifie non seulement ‘jour’, mais aussi, comme nous l'avons rappelé *supra*, ‘session ; diète, parlement’. Même l'excellent *Dictionnaire culturel* (Rey 2005 : 2, 2331) procède d'une façon similaire pour le terme historique *landtag* (glosé « assemblée délibérante, dans la plupart des États germaniques ») : « emprunté à l'allemand, composé de *Land* ‘territoire’ et *Tag* ‘jour’ », ce qui fait à peu près ‘jour du territoire’.

<sup>60</sup> C'était mon cas, lorsque j'étais étudiant en langues à Moscou et que je commençais à apprendre l'allemand. Pour moi, le lien entre *dienen*, *Dienst* et *Dienstag* (que j'imaginai comme *Dienst-tag*) était patent : le mardi commençait la vraie semaine de travail, car dans la conscience linguistique russe, le lundi (*ponedel'nik*, historiquement : « le jour qui suit le dimanche ») est un jour difficile, peu propice au travail (« le lundi, on a du mal à se remettre au travail après le repos dominical »). À propos de *dienen* : personne ne s'imaginerait qu'il puisse être apparenté, au niveau i.-eu., au russe *teč'*, *teku* ‘couler’ (sens ancien ‘courir’) – pourtant, le lien formel est bien réel et peut être justifié sémantiquement (voir Sakhno 2001 : 280).

Certains linguistes d'aujourd'hui nient la pertinence de l'étymologie pour la connaissance d'une langue dans son état actuel. Selon J. Rey-Debove (1998 : 8), la parenté entre *rompre* et *route*, du latin *rumpere*, n'est pas intéressante du point de vue du français moderne: il ne s'agirait plus que d'une anecdote historique, les routes étant destinées à relier les villes. Cependant, l'étymologie de *route* (< latin *via rupta* 'voie ouverte, pratiquée') n'est pas sans importance si l'on veut comprendre son sémantisme : elle semble expliquer le fait que ce mot implique davantage 'voie bien tracée, aménagée' par rapport à son synonyme relatif *chemin* (cf. *route nationale* mais *chemin rural*).

En revanche, dans plusieurs courants de la linguistique contemporaine, l'étymologie des mots et des morphèmes est considérée comme pertinente en synchronie : sémantique cognitive (Sweetser 1990), grammaticalisation (Heine, Kuteva 2002), typologie sémantique et étude des universaux (Traugott, Dasher 2001), linguistique de l'énonciation inspirée des travaux d'A. Culioli (Robert 1997, 2008). La prise en compte de la diachronie paraît indispensable dans la perspective d'une présentation systématique du vocabulaire, notamment du vocabulaire russe dont la complexité et l'hétérogénéité du point de vue étymologique sont notoires (Gak 1998 : 691-701). Il ne s'agit pas d'une confusion pure et simple de l'étymologie et de la morphosémantique synchronique. Mais les limites des rationalisations lexico-sémantiques à base d'étymologie ne sont pas encore bien définies et restent un enjeu important de la recherche.

### Conclusion

La construction du sens des termes dans nos langues peut être appréhendée par le biais de l'harmonisation entre la diachronie et la synchronie (que Saussure lui-même avait, selon certains historiens de la linguistique<sup>61</sup>, considérée comme souhaitable). Cela est lié à une position fondamentale : il faut chercher à intégrer les données « philologiques » – inépuisables et souvent déconcertantes – dans une perspective systématique, c'est-à-dire à dégager des structures fonctionnelles (productrices de discours, de messages) et même génétiques (productrices de « langue », c'est-à-dire de matériel systémique, de code) sans appauvrir le foisonnement des faits fournis par l'observation.

Par ailleurs, les faits analysés montrent l'importance de l'« étymologie sociale » (au sens de Tournier 2001) : la question « D'où vient le sens porté par les mots ? » doit être transformée en une série d'interrogations qui font tour à tour appel aux origines et à la mémoire, à la situation et aux référents, au projet sur le sens et sur le destinataire, contenus dans un énoncé<sup>62</sup>.

Enfin, une ultime remarque, en guise de plaisanterie (qui montre toutefois les limites de la diachronie) : étymologiquement, tous les *députés* d'un parlement « *pensent* », puisque le terme *député* (russe *deputat*, all. *Deputierter*, etc.) vient du latin *dē-putāre* 'tailler, élaguer ; évaluer, estimer ; imputer à, assigner à', verbe dérivé de *putāre* qui signifiait 'nettoyer, couper, tailler, élaguer' et... 'penser'<sup>63</sup> !

<sup>61</sup> Wunderli P. « Saussure et la diachronie ». – In : A. Joly (éd.), *La linguistique génétique : Histoire et théories*, Lille, 1988, pp.143-199 ; Reichler-Béguelin M.-J. « Saussure et l'étymologie populaire ». – *LINX* (U. Paris 10), 1995, N° spécial *Saussure aujourd'hui*, pp. 121-138.

<sup>62</sup> Dans cette vaste perspective, il convient de tenir compte du « co-discours » (des discours autres, coprésents au sein d'une énonciation ou d'une série d'énonciations parentes), en insistant sur l'interaction, les places de pouvoir, les consensus relatifs et les antagonismes sémantiques, et de l'« hyper-discours » (sens construits par les mots mis en texte, avec les intentionnalités et les enjeux sous-tendus), selon la définition de M. Tournier dans l'entrée « Etymologie sociale », D. Charaudeau, D. Maingueneau (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, P. : Seuil, 2002, pp. 240-241.

<sup>63</sup> L'histoire sémantique du verbe latin *putāre* est complexe ; pour la résumer : de 'couper, élaguer', on passe à 'apurer les comptes', ensuite à 'compter, calculer', ensuite, 'penser' (cf., dans la même famille, fr. *putatif*, *amputer*, *imputer*, *supputer*, *réputer*, *compter*). À propos, all. *das Deputat* signifie 'paiement en nature' (< 'ce qui est imputé, assigné à qqn, défini pour qqn'). Cf. fr. *ration* issu du lat. *ratio* 'calcul ; réflexion'. Angl. *deputy* 'adjoint, suppléant ; fondé de pouvoir ; délégué ; shérif adjoint (USA)' ne désigne un député de parlement que dans un contexte français.

### Bibliographie

- Auroux S. (dir.), *Histoire des idées linguistiques*, T. I, Liège : Mardaga, 1989.
- Benveniste, E. 1966. Problèmes sémantiques de reconstruction. In : Benveniste E., *Problèmes de linguistique générale*. T. 1, Paris: Gallimard, 289-307.
- Buck, C.D., *A Dictionary of selected synonyms in the principal Indo-European languages*. Chicago, London, University of Chicago Press, 1949.
- Černyx, P. Ja. 1993. *Istoriko-ètimologičeskij slovar' sovremennogo russkogo jazyka*, T. 1, 2. Moskva : Russkij Jazyk.
- Ernout A., Meillet A., *Dictionnaire étymologique de la langue latine*. Paris: Klincksieck, 1951.
- François A., « Semantic maps and the typology of colexification », – In : M. Vanhove (ed.) *From Polysemy to Semantic Change. Towards a typology of lexical semantic associations*, Amsterdam, Philadelphia: J. Benjamins, 2008, pp. 163-216.
- Gak V. G., *Jazykovye preobrazovanija*. Moskva : JaRK, 1998.
- Grass Th., *Quoi ! Vous voulez traduire « Goethe » ? Essai sur la traduction des noms propres allemand – français*. Berne : P. Lang, 2002.
- Heine B., Kuteva T., *World lexicon of grammaticalization*. Cambridge, New York: Cambridge Univ. Press, 2002.
- Herz L., *Dictionnaire étymologique de mots français d'origine chamito-sémitique*. Paris : L'Harmattan, 1998.
- Kersaudy G. *Langues sans frontières*. Paris : Autrement, 2001.
- Kluge F., *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*. Berlin, 1963.
- Lerat P., « L'offre en sémantique lexicale ». – *Cahiers de lexicologie*, N 75, 1999, 2, p. 5-22.
- Lexis : Larousse de la langue française*, sous la dir. de J. Dubois. Paris : Larousse, 1979.
- Mallory, J.P. & D.Q. Adams (eds.) *Encyclopaedia of Indo-European culture*. London, Chicago, 1997.
- Muller, F. (2007): « Heurs et malheurs de l'étymologie », *LINX* (U. Paris Ouest Nanterre), N 55, p. 195-207.
- Partridge, E. *Origins: A short etymological dictionary of modern English*. London: Routledge & Keagan Paul, 1966.
- Pfeifer, W., *Etymologisches Wörterbuch des Deutschen*, München : Deutscher Taschenbuch, 1995.
- Pisani V., *Etimologia: Storia, questioni, metodo*. 2 ed., Brescia: Paideia, 1967.
- Rey A. (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert, 1994.
- Rey A. (dir.), *Dictionnaire culturel en langue française*, Paris : Le Robert - S.E.J.E.R., 2005.
- Rey-Debove J., *La linguistique du signe : Une approche sémiotique du langage*. Paris : A. Colin, 1998.
- Robert, S., « Variation des représentations linguistiques : Des unités à l'énoncé ». In : *Diversité des langues et représentations cognitives*. Paris : Ophrys, 1997, p. 25-39.
- Robert S., « Words and their meanings : Principles of variation and stabilization ». – In : M. Vanhove (ed.) *From Polysemy to Semantic Change. Towards a typology of lexical semantic associations*, Amsterdam, Philadelphia: J. Benjamins, 2008, pp. 55-92.
- Sakhno S., *Dictionnaire russe-français d'étymologie comparée : Correspondances lexicales historiques*. Paris : L'Harmattan, 2001.
- Sakhno S., *Semantičeskoe opisanie russkoj leksiki i problema sootnošenija sinxronii i diaxronii* (Description sémantique du lexique russe : Problème du rapport entre synchronie et diachronie) – In : Guiraud-Weber M. (ed.), *Russkij jazyk : peresekaja granicy*. Dubna : Meždunarodnyj universitet, 2001, pp. 189-200.
- Sakhno S., « Pour un Trésor des racines européennes du français ». – *Le Français dans le monde*, N° 335, sept.-oct. 2004, pp. 34-37.
- Sakhno S., *100 racines essentielles du russe*, Paris : Ellipses, 2005.
- Sakhno S., *Pour un Dictionnaire explicatif des difficultés du russe : Dans EGO, TOGO, pourquoi écrit-on un Γ prononcé [v] ?* – In : R. Roudet, Ch. Zaremba (eds), *Questions de linguistique slave. Etudes offertes à M. Guiraud-Weber*, Aix en Provence : PUP, 2008, pp. 261-278.
- Sakhno S., Hénault-Sakhno Ch., « Typologie des langues et sémantique diachronique : le problème des universaux » – *LINX (Revue des Linguistes de l'U. Paris 10 Nanterre)*, numéro spécial, 2001, pp. 219-231.
- Sakhno S., Hénault-Sakhno Ch., « Typologie sémantique lexicale : problèmes de systématisation. » – in : G. Lazard, C. Moysse-Faurie (éds), *Linguistique typologique*. Villeneuve-d'Ascq : Septentrion, 2005, pp. 71-90.

- Sakhno S., Tersis N., « Is a *friend* an *enemy* ? Between “proximity” and “opposition” » – In: M. Vanhove (ed.) *From Polysemy to Semantic Change. Towards a typology of lexical semantic associations*, Amsterdam, Philadelphia: J. Benjamins, 2008, pp. 317-340.
- Stepanov Ju. S., *Konstanty: Slovar' russkoj kul'tury*. Moskva : JaRK, 1997.
- Sweetser, E. 1990. *From etymology to pragmatics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Tournier M., *Aux sources du sens. Propos d'étymologie sociale*, 3. Lyon: ENS Editions, 2001.
- Traugott, E.C. & R.B. Dasher, *Regularity in semantic change*. Cambridge: Cambridge University Press, 2001.
- Trubačev, O. N. (dir.), *Ètimologičeskij slovar' slavjanskix jazykov*. T. 1-30. Moskva : Nauka, 1974-2003.
- Vaxelaire J.-L., *Les noms propres. Une analyse lexicologique et historique*, Paris : H. Champion, 2005.
- Vasmer (Fasmer) M.. *Ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka* / Traduit de l'all., complété par O. Trubačev. 2<sup>e</sup> éd. T. 1-4. Moskva: Progress, 1986-1987.